

**Zeitschrift:** Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

**Band:** 2 (1894)

**Heft:** 6

**Rubrik:** Chronique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 26.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## CHRONIQUE.

---

### I. NOUVELLES THÉOLOGIQUES.

\* **L'Encyclique *Providentissimus Deus* et les études bibliques.**

— On se rappelle que la traduction française des *Évangiles* de M. Henri Lasserre (le miraculé de Lourdes) a été mise à l'*index*. Dans ces derniers temps, M. l'abbé Loisy, récemment encore professeur d'Écriture sainte à l'Institut catholique de Paris, avait entrepris la publication d'une Revue semi-mensuelle d'enseignement biblique, où, sous le patronage et avec les encouragements de Mgr. d'Hulst, recteur de l'Institut, en moins d'un an il a donné une traduction et un commentaire synoptique des trois premiers Évangiles, du livre de Job et des notices fort intéressantes sur d'autres parties. L'abbé Duchesne, que ses travaux sur l'histoire de l'ancienne Église ont conduit à l'Académie des Inscriptions, avait aussi ouvert la voie et donné un exemple qu'on croyait pouvoir suivre sans péril. Mgr. d'Hulst, dans le *Correspondant* du 25 janvier 1893, avait publié un article sur l'état des études bibliques dans l'Église romaine.

« Chose singulière, dit M. A. S. dans le *Journal de Genève* du 4 février dernier, avec ce réveil des études bibliques, on a vu dans la théologie catholique, comme dans la théologie protestante, se former aussitôt trois écoles : — une école de droite qui veut maintenir une orthodoxie sans défaillance et qui s'épuise à défendre la thèse absolue qu'il n'y a et ne peut y avoir dans la Bible aucune assertion, aucun fait, aucun mot, dans aucune branche des sciences humaines, qui ne soit d'une vérité absolue. La Bible n'a qu'un auteur, Dieu ; les instruments humains ne comptent pas. Dieu n'est susceptible d'aucune erreur. — En face de cette école de droite extrême s'était formée une école de gauche, avec l'abbé Duchesne, l'abbé Loisy, le chanoine Didiot de la faculté de théologie de Lille, etc. Renouvelant une conception des anciens théologiens d'Alexandrie, ces nouveaux exégètes distinguent dans la Bible un

corps et une âme. Le corps est humain et sujet aux infirmités humaines. L'âme est divine et seule infaillible. Mgr. d'Hulst et l'abbé Loisy prennent pour exemple les premiers chapitres de la Genèse et, suivant un autre savant catholique, François Lenormant, admettent avec lui qu'il se rencontre là des traditions légendaires appartenant à la même famille que les traditions assyriennes, mais s'en distinguant par l'inspiration toute sainte et toute divine qui les a pénétrées et purifiées de tout élément de polythéisme et d'immoralité. — Enfin, entre ces deux ailes de l'armée, se tient un centre, moins intransigeant que les premiers, moins courageux que les seconds et qui, sans jamais se compromettre en des affirmations absolues, s'efforce de tenir la voie moyenne: *in medio tutissimus ibis*. Voilà ce que nous révélait Mgr. d'Hulst dans son article du *Correspondant* de l'année dernière. Il était assez prudent pour s'enfermer dans le rôle objectif de rapporteur, mais il ne cachait pas que toutes ses sympathies intimes allaient à l'école large. Aussi cette dernière semblait-elle avoir son foyer à l'Institut catholique de Paris, et l'abbé Loisy se croyait assez couvert par sa position dans cette école, pour publier un article sur l'Inspiration des Ecritures qui laissait entrevoir la nature et la portée de son enseignement. On affectait une confiance qui allait être cruellement et promptement déçue par l'événement. C'est l'hostilité des jésuites, très puissants à Rome, qui fit partir la foudre. J'ignore pourquoi la compagnie de Jésus est en guerre avec l'Institut de Paris et son recteur. Les langues dévotes affirment que M. d'Hulst n'a jamais voulu appeler aucun jésuite à professer dans son école..... La rivalité entre les deux puissances n'est pas douteuse. On en parle très ouvertement. Surprenant leurs émules, pour ne pas dire leurs ennemis, dans une position ambiguë et critique à l'égard de l'orthodoxie romaine, les jésuites en profitèrent aussitôt avec leur habileté politique accoutumée. L'un d'entre eux, le plus savant, dit-on, le R. P. Brücker, à qui Mgr. d'Hulst avait pourtant fait quelque politesse, se chargea de réfuter et de dénoncer la nouvelle doctrine et ses représentants, dans les *Etudes religieuses de la société*..... C'était une exécution dévote. L'effet n'en fut que plus considérable. Les archevêques qui patronnent l'Institut catholique de Paris s'émurent. Le cardinal Richard manda à son tribunal l'abbé Loisy et lui fit des représentations sévères. On lui enleva même, pour conjurer l'orage, la chaire d'Ecriture sainte qu'on transforma en une conférence moins importante de langue sémitique. Mais cela ne suffit pas. L'affaire fut portée en cour de Rome. Mgr. d'Hulst fit le pèlerinage *ad limina apostolorum* pour s'expliquer et se défendre. Au retour, il abandonna son protégé et le destitua simplement, en l'accablant

de reproches et en le chargeant de toute la responsabilité du conflit. A ce prix, les jésuites se sont déclarés satisfaits. C'est là-dessus que parut l'encyclique, dont les jésuites semblent ainsi avoir été les inspireurs.»

Donc Léon XIII a condamné ce que Mgr. d'Hulst appelait l'école large, c'est-à-dire la gauche théologique, et il a donné raison aux intransigeants. Quelques jours après la promulgation de l'encyclique, les professeurs de l'Institut ultramontain de Paris se sont réunis, et ils ont résolu de donner une adhésion officielle et sans réserve à la doctrine de Rome.

Nous ne pouvons qu'applaudir, parce que plus Rome se mettra en contradiction avec la science et avec la tradition des grands théologiens de l'ancienne Eglise, plus elle affaiblira sa valeur religieuse. Les yeux des hommes de bonne foi et des savants finiront par s'ouvrir sur ses faux principes. Si Léon XIII, qui se prétend infaillible, avait conservé la moindre notion du criterium *catholique*, il aurait su qu'avec ce criterium il n'est nullement impossible de distinguer dans la Bible les parties non religieuses et les parties religieuses dogmatiques, et cela, sans courir le moindre péril d'hérésie. Il a craint les excès d'un individualisme arbitraire et sans frein, il a eu raison ; mais, outre qu'il est tombé lui-même dans cet excès, il a méconnu le criterium catholique, qui est aussi éloigné de l'autoritarisme arbitraire papiste que des fantaisies de l'individualisme protestant.

\* **Les derniers versets de l'Évangile de Marc.** — On lit dans la *Semaine religieuse* de Genève, du 20 janvier dernier : On sait que les douze derniers versets de l'Évangile selon saint Marc (ch. XVI, 9-20) ne se trouvent pas dans les plus anciens manuscrits grecs, et que les critiques ont depuis longtemps soupçonné que cette conclusion n'émanait pas de l'évangéliste lui-même. Ils ont généralement pensé que, la véritable fin de cet Évangile s'étant perdue, un chrétien des premiers siècles avait suppléé à cette lacune en résumant à cette place les récits des autres Évangiles canoniques, ou en y transcrivant la conclusion d'un autre Évangile aujourd'hui perdu.

Cette hypothèse paraît avoir été confirmée et précisée par une récente découverte faite par un théologien anglican. M. F.-C.-C. Conybeare, agrégé et répétiteur de l'University College, à Oxford, annonce, dans le cahier d'octobre de l'*Expositor*, qu'il a retrouvé en novembre 1891, dans la bibliothèque patriarcale du couvent d'Etschmiadzin, un manuscrit arménien des Évangiles qui date de l'an 986, et dans lequel les douze derniers versets de Marc sont précédés de l'inscription : *Du presbytre Ariston* (sic). Le savant

que nous citons croit pouvoir établir qu'il s'agit ici de cet *Aristion*, disciple immédiat de Jésus, qui, suivant l'évêque Papias de Hiéropolis, vivait encore au commencement du deuxième siècle et avait été l'un des témoins auriculaires du Seigneur, dont il semble même avoir raconté les paroles et les œuvres dans une de ces *diègêseis* dont parle Luc I, 1. En effet, dans la version arménienne de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe, *Aristion* est appelé simplement *Ariston*. Le titre: *Du presbytre Ariston* étant tracé avec les mêmes majuscules que les titres: *De Matthieu, De Marc*, etc., M. Conybeare suppose que l'ancien copiste syriaque auquel le copiste arménien du manuscrit d'Etschmiadzin paraît avoir emprunté les douze versets dont il s'agit les avait lui-même tirés de la *diègêsis* perdue d'Aristion. Il existe à Oxford un manuscrit de l'histoire ecclésiastique de Rufin où le nom d'Aristion figure en marge, comme référence, à côté d'un récit où il est parlé de Juste, surnommé Barsabbas. Si l'on parvenait à retrouver quelque part d'autres fragments de cet Evangile d'Aristion, cette découverte équivaldrait peut-être en importance à celle du prétendu Evangile de Pierre.

\* **Einige neutestamentliche Stellen.** — 1) Joh. 1, 9. Nach Tischendorf lautet Joh. 1, 9 also: Ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ὃ φωτίζει πάντα ἄνθρωπον, ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον.

Zum richtigen Verständnis müssen wir den vorangehenden und den nachfolgenden Vers mitteilen. Vers 8 heisst: Οὐκ ἦν ἐκεῖνος (Johannes) τὸ φῶς, ἀλλ' ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός. Vers 10: Ἐν τῷ κόσμῳ ἦν, καὶ ὁ κόσμος δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ ὁ κόσμος αὐτὸν οὐκ ἔγνω.

In der Übersetzung lauten die Verse 8—10: Nicht war *er* (Johannes) das Licht, sondern (er kam), um zu zeugen von dem Lichte. *Es* war das wahrhaftige Licht, welches jeden Menschen erleuchtet, der in die Welt kommt (De Wette: Es kam das wahre Licht, welches jeglichen Menschen erleuchtet, in die Welt). *Es* war in der Welt, und die Welt ist durch dasselbe geworden, und die Welt hat *ihn* nicht erkannt.

Weizsäcker übersetzt dagegen Vers 9 also: Das wahrhaftige Licht, welches jeden Menschen erleuchtet, war: der da kommen sollte in die Welt. Weizsäcker liest also statt ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον: ὃ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον.

Das ist glückliche Konjektur, die dem Abschnitt Vers 8—10 einen viel bessern Sinn giebt. Vers 10 ist jetzt zu übersetzen: *Er* (nicht es) war in der Welt, und die Welt ist durch ihn (nicht: dasselbe) geworden, und die Welt hat ihn nicht erkannt. Der Anfang des Verses 9: ἦν τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν . . . ὃ ἐρχόμενος εἰς τὸν κόσμον, entspricht sehr gut dem Anfang des Verses 8: οὐκ ἦν

ἐκεῖνος (Johannes) τὸ φῶς. Der den Juden Verheissene und von ihnen Erwartete wird im neuen Testament ὁ ἐρχόμενος genannt. Matth. 11, 3: σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος: Bist du es, der da kommen soll? Joh. 6, 14: ὁ εἰς τὸν κόσμον ἐρχόμενος: (Dieser ist in Wahrheit der Prophet), der in die Welt kommen soll.

2) Luk. 2, 14. Der englische Lobgesang (Luk. 2, 14) lautet gewöhnlich so: Ehre sei Gott in der Höhe, und Friede auf Erden den Menschen, *die eines guten Willens sind*.

Der griechische Text heisst: δόξα ἐν ὑψίστοις θεῷ καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη ἐν ἀνθρώποις εὐδοκίας. Die Vulgata übersetzt diese Worte also: gloria in altissimis deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis. Das griechische Wort εὐδοκία heisst nicht bona voluntas, guter Wille, sondern *Wohlgefallen*. Luk. 2, 14 ist demnach folgendermassen zu übersetzen: Ehre sei Gott in der Höhe, und auf Erden Friede unter den Menschen des Wohlgefallens. Ganz ähnlich Weizsäcker. In den Worten «Menschen des Wohlgefallens» liegt ein tieferer Sinn als in den Worten «Menschen, die eines guten Willens sind». Christus hat uns wiedererworben, was Adam uns geraubt hatte. Waren wir durch letztern Menschen des (göttlichen) Missfallens geworden, so sind wir durch Christus wieder Menschen des (göttlichen) Wohlgefallens geworden.

Der schweizerische «christkatholische Katechismus» hat S. 26 die richtige Übersetzung: Ehre sei Gott in der Höhe, und auf Erden Friede den Menschen des (göttlichen) Wohlgefallens.

3) Matth. 17, 4 (Mark. 9, 5; Luk. 9, 33). Καλόν ἐστιν ἡμᾶς ὧδε εἶναι. So steht Matth. 17, 4 und an den angeführten Parallelstellen. Diese Worte werden gewöhnlich so wiedergegeben: Hier ist für uns gut sein. (So Kistemaker und Weizsäcker.) Die Vulgata übersetzt den griechischen Text folgendermassen: bonum est nos hic esse. Das ist die richtige wörtliche Übersetzung, die im Deutschen lautet: Es ist gut, dass wir hier sind. So De Wette.

Pfarrer GATZENMEIER in München.

\* **Der Papst Gelasius I. (492—496) über die Kommunion unter Einer Gestalt.** «Wir haben (so schrieb er in seinem Todesjahr nach Kalabrien) erfahren, dass in jener Gegend es solche giebt, die nur den *Leib* des Herrn empfangen, sich aber des Blutes im heiligen Kelche enthalten. Da kann doch kein Zweifel sein, dass diese, weil in irgend welcher abergläubigen Lehre befangen, das Sakrament entweder *ganz* empfangen oder von dem *ganzen* zurückgewiesen werden sollten. Denn *eine Teilung* eines und desselben Geheimnisses geht ohne *grossen Frevel* unmöglich an, und man muss verhüten, dass sich solche *Verderbnis* einschleicht und viele dahin bringt, solchem *Unfug* zuzustimmen.» — Der *Deutsche Mer-*

*kur* (20. Jan. 1894, S. 24) fügt hinzu: «Der Grund, den Gelasius dem ‚Unfug‘ entgegenstellt, ohne auf eine abergläubische Meinung Rücksicht zu nehmen, ist ein für sich bestehender Gedanke, der sein Gewicht auch heute noch besitzt.»

**Priscillianisches.** Meinem verehrten Freund, Herrn Bischof Dr. J. H. Reinkens, danke ich auch hier für die Güte, mit der er mich auf verschiedene Dinge aufmerksam machte, die in meinem Aufsatz über Priscillian in voriger Nummer noch einlässlicher hätten berücksichtigt werden können, besonders auch für die ganz richtige Bemerkung, dass es wohl zutreffender wäre, die Worte *depravatus consiliis sacerdotum*, mit denen Sulp. Sev. (Dial. III, n. 15) den Usurpator Maximus charakterisiert, zu übersetzen mit: «verdorben durch die Ratschläge der *Bischöfe*» statt mit: «... der *Geistlichen*» (vergl. S. 13). In der That ist den Kirchenschriftstellern im 4. Jahrhundert und noch lange nachher der Bischof als der Priester im eminenten Sinne der eigentliche sacerdos. Darum will Sulpic. Sev. vom *bischöflichen* Ansehen reden, wenn er (Chron. II, n. 63) sagt, Instantius und Salvianus hätten sich selbst zu schützen gehofft, wenn sie Priscillian sacerdotali auctoritate armassent (S. 9). Auch hat Maximus, wie ich das S. 14 andeutete, in seinem Reskript an Papst Siricius *Bischöfe* im Auge, wenn er die Absicht äussert, jede Meinungsverschiedenheit zu unterdrücken, damit unter allen sacerdotes die Eintracht hergestellt werde (Mansi, III, p. 674).

Bei diesem Anlasse trage ich mit Vergnügen nach, dass Bischof Reinkens schon vor fast drei Jahrzehnten in seinem Werke «Martin von Tours» (Gera, Verlag von A. Reisewitz, III. Aufl. 1876) festgestellt hat, dass der Usurpator Maximus die Verfolgung der Priscillianisten «nicht aus kirchlichem Interesse, sondern aus rein politischen Gründen» betrieb (S. 155) und hauptsächlich darauf bedacht war, «den leeren Staatsschatz zu füllen» (S. 160).

In der Tübinger «Theolog. Quartalschr.» (Jahrg. 1894, I. Heft) bespricht Dr. Merkle ausführlich A. Röslers Schrift über Prudentius und Priscillian (Freiburg 1886). Ebensowenig wie Puech hält er R.s Versuch für gelungen, den Nachweis zu leisten, dass Prudentius in seinen didaktisch-polemischen Dichtungen (Apotheosis, Hamartigenie, Psychomachie) eigentlich den Priscillianismus habe bekämpfen wollen. Dagegen sagt er (S. 92) über die angebliche Ketzerei der Priscillianisten: «So viel aber dürfte immerhin als der Niederschlag der alten Berichte zurückbleiben, dass die Sekte eine modalistische Trinitätslehre mit deren Wirkungen auf die Christologie hatte, den Teufel für das ewige Prinzip des Bösen erklärte, in der Anthropologie den platonisch-origenistischen Roman von der Präexistenz vortrug und die menschliche Freiheit durch astrologischen Fatalis-

mus alterierte.» Auf eine nähere Begründung dieser Sätze aus den neu entdeckten Schriften Priscillians lässt sich Merkle nicht ein; eine solche Begründung wäre nämlich ganz und gar unmöglich. Aber ich stimme in gewissem Sinne mit Merkle überein, wenn er die angegebenen Ketzereien als den Niederschlag der alten, aus den bekannten Entstellungen und Fabeln zusammengesetzten *Berichte* bezeichnet. Aus den reinen Quellen über Priscillians Lehre und Leben ergibt sich kein solcher Niederschlag.

Merkle weiss übrigens, dass die erwähnten häretischen Gedanken keine charakteristische Eigentümlichkeit des Priscillianismus bilden würden (also auch einfach von andern Richtungen entlehnt und dem Priscillianismus fälschlich angedichtet sein konnten); dagegen macht er nun Priscillian und seine Freunde speciell für folgende Dinge verantwortlich: «Einmal dehnte er den damals schon ziemlich (!!)

fertigen Schriftkanon auf eine Reihe von Schriften aus, welche die Kirche (die noch gar nicht gesprochen hatte) als apokryph verwarf. (Ist unrichtig; P. hat die apokryphischen Bücher, die er las, nicht als kanonisch bezeichnet und behandelt.) Sodann überschritt er in der allegorischen Exegese auch die damaligen sehr weiten Schranken (Wo sind diese Schranken fixiert?), so dass er alles in der Schrift finden konnte, was er wollte, und ihm das alte Testament . . . nicht mehr unbequem sein konnte. (Thatsächlich hat P. auch im alten Testament nur die Lehre der allgemeinen christlichen Kirche gefunden; ich kenne keinen Kirchenlehrer, dem das alte Testament unbequem gewesen ist.) Diese beiden Ausschreitungen (?) suchte P. zu rechtfertigen durch den Anspruch persönlicher Inspiration, vermöge der er jede Schrift und jede Lehre derselben beurteilen könne nach dem Grundsatz I. Joh. 4, 2 f. (Eine derartige «Inspiration» nimmt doch wohl jeder Kirchenschriftsteller in Anspruch!) In der äussern Lebensweise charakterisierte sich die Sekte durch ihr Konventikelwesen, namentlich durch nächtliche Versammlungen, über welche natürlich sehr böse Gerüchte gingen (Die Gerüchte werden sogar immer böser, je weiter die Berichterstatter von der Zeit P.s entfernt sind. Vergl. meinen Aufsatz, S. 6.), durch besonders strenges Fasten (galt nicht als sündhaft!), durch Enthaltung von Fleisch (ist nicht zu beweisen!) und von der Ehe (P. und seine intimsten Genossen unter den Bischöfen waren verheiratet!). Auch Zauberei (!) wird ihr sehr vielfach vorgeworfen, und auf Grund letzterer Beschuldigung wurde P. denn auch von der weltlichen Obrigkeit zum Tode verurteilt.» (Selbstverständlich konnten nämlich Bischof Ithacius und seine Genossen kein Todesurteil fällen und vollziehen; aber sie wussten wohl, welche Beschuldigung sie vor dem Usurpator Maximus gegen ihre Opfer



vorbringen mussten, um nach Massgabe der geltenden Kriminalgesetzgebung ihrer Zeit ein Todesurteil zu erwirken!)

Von erstaunlicher Oberflächlichkeit scheint zu sein, was der bekannte Jesuit Emil Michael in Innsbruck in der «Zeitschrift für kath. Theologie» über «Priscillian und die neueste Kritik» schreibt. Ich habe jedoch davon erst Kenntnis erhalten durch den gelehrten Aufsatz «Pro Priscilliano», den Professor Dr. Schepss in Speyer vor einiger Zeit in den «Wiener Studien» (1893, S. 128—147) veröffentlicht hat. Schepss wendet sich in seiner Abhandlung gegen Michael und Professor Sittl in Würzburg. Letzterer bestritt die Echtheit des III. von Schepss edierten Traktates und stellte die Echtheit der Traktate IV—XI wenigstens in Frage. Ihm gegenüber hält Schepss mit schlagenden Gründen an der Authenticität sämtlicher Traktate fest. Dabei betont er namentlich auch die in allen Stücken sich gleich bleibende litterarische Abhängigkeit Priscillians von Hilarius, ein Punkt, der bekanntlich auch zur Erklärung der dem P. geläufigen allegorischen Schriftauslegung von Bedeutung ist. Die Kritik, welche Pater Michael an der «neuesten Kritik» neuerdings in derselben «Zeitschrift f. kath. Theologie» zum zweitenmal geübt hat, wünsche ich erst zu beleuchten, wenn mir beide Abhandlungen vorliegen. E. H.

\* **Zwei Hirtenbriefe.** — Der Bischof der deutschen Altkatholiken, Herr Dr. *J. H. Reinkens*, entbot den Angehörigen seines Bistums unterm 20. Dezember 1893 einen erhebenden «Weihnachtsgruss». Viele, lehrt er, empfinden heute leider die Weihnachtsfreude nicht mehr; «der Kampf ums Dasein» nimmt sie gar zu sehr in Anspruch; sie wollen das Glück, auf das sie Anspruch zu haben meinen, hier auf Erden erkämpfen. Aber Weihnachten verkündet uns die Botschaft: «Vom Himmel hoch, da komm ich her.» — Durch sich selbst und in sich allein gewinnt der Mensch das Glück nicht, das ihn beseligt. So wendet er sich naturgemäss einem Andern zu, das ihm volles Genügen verschaffen soll. Ist dieses Andere die Welt? Die von Gott geschaffene sichtbare Welt hassen wir nicht. Aber sie zu lieben als unser höchstes Gut ist Götzen dienst; das liebebedürftige Menschenherz kann nur zur Ruhe kommen in dem, was aus Gott ist. Weltfreude, Weltbesitz und Welt ehre können wahres Glück nicht bedingen; «die Welt vergeht mit ihrer Lust»; die an sie hingeebene Seele ist schliesslich einsam, verlassen, ziellos. Wahres Glück aber bringt uns das göttliche Kind. Es ist, das göttliche und menschliche Wesen in sich vereinigend, schon persönlich die wahre Religion, das unzerstörbare Band zwischen Himmel und Erde. Darum vermag uns Jesus allein wahre Freude zu vermitteln, den Frieden zwischen Geist und Natur in

uns, zwischen Gott und uns selbst und zwischen uns und den Nebenmenschen. In Ihm haben wir auch das umfassendste Besitztum; denn sofern wir ihm angehören, verstehen wir auch, uns alle geistigen und leiblichen Güter nutzbar zu machen. Und wie er selbst der «König der Ehren» ist, so verschafft er uns die höchste Ehre, die sterbliche Menschen erlangen können, die nämlich, dass wir Gottes Kinder heissen und sind. Darum suchen wir unser Glück in dem, der hoch vom Himmel her zu uns gekommen ist.

Der Bischof der christkatholischen Kirche der Schweiz, Herr Dr. *Ed. Herzog*, erliess alter Übung gemäss auf Quinquagesima einen Hirtenbrief. Der Umstand, dass kurz vorher eine umgearbeitete und stark vermehrte Auflage des offiziellen christkatholischen Gesangbuchs erschienen war, veranlasste ihn, von der Gemeinschaft des Gebetes zu reden. Mit der Bitte: «Herr, lehre uns beten, wie auch Johannes seine Jünger gelehrt hat», äusserten die Jünger Jesu das Verlangen nach einer gemeinschaftlichen Gebetsform, um untereinander die Gemeinschaft des Gebetes pflegen zu können. Jesus billigte dieses Verlangen. Das Vaterunser, das er sie lehrte, ist schon seinem Inhalte nach eine Rechtfertigung gemeinschaftlicher Gebetsübung. Überdies machte die Thatsache der religiösen Gemeinschaft, in die Jesus seine Jünger versetzte, gemeinschaftliche Religionsübung notwendig. Jeder christliche Gottesdienst ist ein gemeinschaftliches Gebet. Wir besitzen alles, was erforderlich ist, um in gehaltreichem und schönem Gottesdienst die Gemeinschaft des Gebetes zu pflegen. Aber auch wir bedürfen dazu einer gemeinschaftlichen Form. Soll der Gottesdienst ein gemeinschaftliches Gebet der versammelten Gemeinde sein, so darf er nur in einer den Gemeindemitgliedern bekannten Sprache gefeiert werden. Die Gebetsworte müssen, wie dies das Vaterunser lehrt, von erhabenem, umfassendem Inhalte und den Gläubigen bekannt sein. So schufen alle alten Kirchen ihre ehrwürdigen Liturgien. Die Liturgie muss so eingerichtet sein, dass sie der Gemeinde die aktive Teilnahme an der Feier der heiligen Geheimnisse ermöglicht. Diese aktive Teilnahme ist aber, abgesehen von kurzen Antworten, fast nur in der Form des religiösen Liedes möglich. Mit Psalmengesang hat der Heiland die Einsetzung der hl. Eucharistie geschlossen. Unter Psalmen und Lobgesängen und geistlichen Liedern haben die apostolischen Gemeinden ihren Gottesdienst gefeiert. Die ältesten Bestandteile unserer Liturgie sind Lobgesänge, mit denen die Gläubigen schon in den ersten Jahrhunderten Gott in Christo verherrlichten. Es ist daher nur die Wiederherstellung einer natürlichen und ursprünglichen Einrichtung, wenn die Gemeinden wieder anfangen, mit passenden Gesängen an der gottesdienstlichen Feier

teilzunehmen. Dazu soll ihnen das neue, ganz vortreffliche Gesangbuch dienen, das ein ausgezeichnete Kenner kirchlicher Lieder ausgearbeitet hat und das nun von der christkatholischen Synode genehmigt worden ist.

\* **A l'Institut de France.** — En janvier 1894, M. Oppert a donné lecture d'une notice dont il est l'auteur sur le nom d'Ahasverus ou d'Assuérus qui, dit ce savant, est identique au nom de Xerxès. Cette assimilation, qui date de fort longtemps, est aujourd'hui expliquée par des textes juridiques datés du temps de Xerxès. Les faits racontés dans le livre d'Esther ont leur origine historique dans des événements arrivés en mars 473 avant Jésus-Christ.

— En février, M. Barth a analysé longuement un mémoire allemand, de M. Jacobi, intitulé: « Alter des Rig-Veda » (l'âge du Rig-Véda). Le travail de M. Jacobi est très court, de sept pages in-4° à peine; mais il soulève une question importante. Il donne une solution neuve et ingénieuse relativement à l'âge du livre hindou appelé « Rig-Véda », qui mérite à tous égards d'être signalée à l'attention des savants. L'auteur pense avoir trouvé dans le Rig-Véda la preuve qu'à l'époque de la composition des hymnes de ce recueil, le solstice d'été était placé dans un signe astronomique qu'il désigne; cette constatation lui permet d'établir approximativement le temps qui s'est écoulé depuis cette époque. Il confirme ce premier argument par d'autres, qu'il emprunte à des documents postérieurs, et il arrive ainsi à établir avec une très grande vraisemblance que les origines du culte védique et la composition des hymnes remontent à une antiquité très reculée, à une époque intermédiaire entre le troisième et le cinquième millénaire avant l'ère chrétienne.

— M. Bonet-Maury, professeur à la Faculté de théologie protestante de Paris, a donné lecture, le 3 février, d'un Mémoire sur le Congrès international des religions à l'Exposition de Chicago. Ce Mémoire traite de l'unité morale des grandes religions du monde représentées à ce Congrès. Nous avons déjà indiqué l'opinion de l'auteur (v. le n° 5 de la *Revue*, p. 199—200). Voici, d'une manière plus précise, ses conclusions:

« Les lois générales de la morale, dans les races supérieures, sont identiques, en dépit de la diversité des rites et des dogmes. Il s'en suit que ces lois sont, dans une certaine mesure, indépendantes du système dogmatique. Néanmoins, il ne faudrait pas en conclure, avec les adeptes de la morale indépendante, que la morale n'a que faire de la religion. Au contraire, ce sont les conceptions religieuses qui déterminent le contenu de la morale, qui lui fournissent ses stimulants et ses sanctions. Quand les religions in-

introduisent par leurs rites et leurs dogmes des éléments étrangers ou contraires à ces lois morales, la religion s'abaisse et décline. Si, au contraire, elles respectent les formes rationnelles, la religion s'élève et améliore l'humanité. Tel est le cas pour le christianisme. Enfin, c'est par l'influence des principes communs de morale que les adhérents des divers cultes se rapprochent, en dépit de leurs conceptions, de Dieu et du monde. La morale tend à réconcilier ceux que le dogme divisait. L'évolution religieuse des grandes races s'opère dans le sens du monothéisme, de la monogamie et d'une morale unique, très voisine de la morale chrétienne. »

La lecture de M. Bonet-Maury a provoqué plusieurs réflexions de la part de M. Georges Picot, qui, dans la même séance, les a soumises à l'Académie. En voici le résumé :

Le Congrès des religions mérite l'étonnement qu'il a provoqué et le respect qu'il inspire. C'est un événement sans précédents. On sent le besoin de prolonger la trêve de tolérance qui a marqué l'assemblée de Chicago. Sans vouloir tirer des causes de querelle d'une assemblée de paix, M. G. Picot pense que les droits de la vérité exigent que, dans les conséquences à tirer d'un fait aussi important, la mesure soit strictement observée. Il croit qu'il faut se mettre en garde contre un entraînement qui nous porte, par un excès même de générosité, à effacer les nuances ou tout au moins à atténuer les contrastes des diverses morales.

A cette réflexion, M. Picot en a ajouté une autre qui touche au fond même des doctrines. Il existe, dit-il, un principe de morale universelle, et la confrontation de toutes les morales a donné l'occasion de faire éclater les ressemblances; mais sur quoi se fonde et comment doit-on attendre cette unité dans la morale universelle proclamée au Congrès de Chicago? Après avoir passé en revue d'une façon très serrée les diverses morales de Bouddha, de Confucius, des Parsis, de Mahomet, du Christ, etc., l'honorable académicien conclut que les ressemblances entre les morales de ces diverses religions ne doivent pas nous faire oublier les différences souvent essentielles des textes sacrés.

\* **N. K. Makaros über den Religionskongress in Chicago** (*Physis*, Nr. 31, 16. Jan. 1894). — So gross auch die Unterschiede der verschiedenen Religionen seien, so liege doch allen mehr oder weniger deutlich, mehr oder weniger rein oder auch vielfach getrübt, die Idee eines Gottes zu Grunde; wenn die Vertreter der verschiedenen Religionen von diesem gemeinsamen Grunde aus ihre verschiedenen Lehren vergleichen und prüfen, so werden zuletzt alle zur Einsicht kommen müssen, dass das Christentum die vollkommenste Religion sei, weil in ihm die Idee von Gott und

seinem Verhältnis zur Welt und zum Menschen ihren reinsten und vollkommensten Ausdruck gefunden habe; und zuletzt müsse ja das untrügliche Wort Christi sich erfüllen, dass ein Hirt und eine Herde werde. In dieser Hinsicht sei es ein erfreulicher Fortschritt, dass jetzt wenigstens einmal ein solcher allgemeiner Kongress wie der in Chicago möglich war, auf dem die Vertreter der verschiedenen Religionen friedlich zusammen sitzen und zusammen verhandeln konnten, wenn dadurch auch noch keine grösseren positiven Resultate erreicht wurden.

\* **Thèses de doctorat** (Paris, Sorbonne): M. l'abbé *J. Viteau*, de Eusebii opusculis, le grec du N. T. (Cette dernière thèse a paru chez Bouillon; in-8°, 240 p.) — M. l'abbé *Ch. Urbain*, de concursu divino scholastici quid senserint, Coëffeteau (évêque de Marseille). — M. *Ant. Brun*, de Cellis pro Religionibus susceptis in regione Fuxensi, regnante Ludovico XIII (1610—1629).

\* **Conférences de Notre-Dame** (Paris). — En 1892 et 1893, M. d'Hulst a exposé les devoirs du chrétien envers Dieu; il prêcha cette année sur la morale de la famille (devoirs des époux, des parents, des enfants, des maîtres et des serviteurs); en 1895, il parlera de la morale du citoyen et des relations de l'Eglise et de l'Etat.

\* **En Suisse.** — *Verein für freies Christentum.* Das Centralkomitee des schweizerischen Vereins für freies Christentum hat laut « Thurg. Ztg. » auf die Einladung des Centralausschusses der freisinnigen kirchlichen Vereine von Basel und nach dem Antrag des letzteren beschlossen, den diesjährigen schweizerischen Reformtag Montag und Dienstag den 21. und 22. Mai in Basel abzuhalten. Ebenso wurden die vom genannten Ausschuss vorgeschlagenen Themata gutgeheissen. Es sind folgende: 1) « Wo stehen wir und wo stehen unsere Gegner? » Referent Herr Professor Dr. Lüdemann in Bern. 2) « Die Aufgaben des freien Christentums in den socialen Bewegungen der Gegenwart. » Referent Herr Pfarrer Tester in Rorschach.

*Société pastorale suisse.* — Voici les sujets qui ont été choisis par le Comité central neuchâtelois pour la Conférence générale qui doit avoir lieu au mois d'août à Neuchâtel: — 1° *La foi en Jésus-Christ*: Quels sont les caractères de la personne de Jésus qui expliquent et autorisent la foi qu'il réclame? Rapporteur: M. le past. Paul Chapuis. — 2° *La guerre jugée au point de vue de la morale chrétienne et la mission de l'Eglise en faveur de la paix.* Rapporteur: M. le past. et prof. E. Quartier-la-Tente.

A *Lausanne*, conférences de M. Francis de Pressensé, du 12 au 23 janvier, sur l'*Anglo-catholicisme*. D'après la *Liberté* de Fri-

bourg (journal papiste), du 6 février, le conférencier aurait reconnu que le protestantisme actuel est ébranlé jusque dans les deux principes qui lui servaient de base : l'inspiration divine de la Bible et la justification par la foi en Jésus Sauveur. De cet ébranlement fondamental résulterait un émiettement qui va sans cesse grandissant et qui n'a plus de raison pour s'arrêter. « M. de Pressensé, dit le journal papiste, termine avec une visible émotion, par quelques considérations sur les angoisses amères des consciences protestantes, qui, n'ayant plus rien dans le présent, sont obligées de vivre des souvenirs du passé. » Ce journal, qui ne connaît pas de milieu entre le protestantisme et le papisme, conclut naturellement à la nécessité, pour les protestants, de passer au papisme. Voir surtout ses pressantes invitations du 25 février. Espérons que les protestants finiront par s'apercevoir qu'entre l'individualisme absolu du protestantisme et l'autoritarisme non moins absolu du papisme il y a le vrai catholicisme, le sage universalisme, de l'ancienne Eglise, qui concilie la vraie liberté et la vraie autorité, tous les droits de l'individu et tous les droits de l'Eglise.

M. le pasteur Spiro, professeur à l'université de Lausanne, a fait quatre conférences sur l'*Islamisme*. Il a, notamment, expliqué la formation des textes prétendus inspirés qui composent le Koran, la signification générale du livre, et les circonstances auxquelles il doit son origine : corruption des religions chrétienne et judaïque parmi les tribus de l'Arabie, absurde idolâtrie de plusieurs de celles-ci, vif sentiment de la nécessité d'une réforme né au cœur de Mahomet durant ses voyages de commerce, caractère et vie de l'homme jusqu'au moment où, travaillé de son unique pensée et poursuivi de visions, il se donne comme prophète, et prétend avoir retrouvé la « religion d'Abraham », seule vraie, immuable, à lui révélée comme la création de Dieu. Cette genèse d'une révolution religieuse considérable, puisque plus de 150 millions d'hommes professent aujourd'hui l'islamisme, ne pouvait manquer d'un très vif intérêt historique, moral et psychologique ; M. le pasteur Spiro l'a décrite et jugée avec la plus entière bonne foi : il pense qu'elle répondait à un impérieux besoin, qu'elle a, dans la mesure du possible, corrigé un état de choses abominable, et que son initiateur n'a pu la consommer que par l'effet de la plus vraie conviction ; ce qui écarte naturellement toute présomption de calcul ou d'hypocrisie dans l'emploi des moyens auxquels Mahomet a eu recours pour emporter l'adhésion des Arabes. On a suspecté la sincérité du prophète et la vérité des révélations divines sur lesquelles il fondait son enseignement ; mais c'est à tort. D'un tempérament très nerveux, Mahomet souffrait dès sa jeunesse de crises d'épilepsie, et

il était tout naturel qu'il attribuât à l'intervention directe de Dieu les visions qu'il éprouvait alors, et où se reflétaient les objets qu'il avait profondément médités. — Il faut lire, pour compléter cette thèse, celle que soutient M. le duc d'Harcourt dans son récent ouvrage sur *l'Égypte et les Égyptiens* (Paris, Plon, in-18, p. 153—160, 271—300).

Dans les *Conférences apologétiques* organisées à Lausanne par M. le pasteur Ch. Byse, en février et en mars, ont été traitées les questions suivantes: *Deux conceptions du dogme*, celle de l'ancienne école « orthodoxe » et celle de la nouvelle école « psychologique », par M. le pasteur A. Fornerod, qui soutient la seconde; — *la Nouvelle Ecole et la Religion du bien*, par M. Ch. Byse; — *la Bible et sa valeur*, par M. le pasteur Trabaud; — *la Prière chrétienne*, par M. le pasteur Leroy; — *Morale et Religion*, par M. le prof. L. Emery; — *la Liberté morale*, par M. le pasteur Thélin.

A *Zurich*: une conférence de M. Ritter (évangélique) sur « l'athéisme envisagé comme l'ennemi de toute civilisation »; — trois conférences de M. Schœnholzer (libéral) sur « la Religion »; — une conférence de M. Mojon (évangélique) sur « le péril d'une catastrophe sociale ».

Discours de M. le prof. G. Godet: *Sur quoi repose notre foi?* (Neuchâtel, Attinger, 1894). L'auteur répond: Ce n'est ni sur l'autorité de l'Eglise, ni sur celle de l'Écriture, qui ne peuvent, en tout cas, être prouvées qu'à des gens qui sont déjà chrétiens, ni même sur l'expérience, individuelle ou collective, que beaucoup d'hommes ont conscience d'avoir faite du pardon divin et de la vie nouvelle, expérience subjective qui pourrait n'avoir point de fondement objectif, et qu'il est d'ailleurs impossible de faire sans posséder une foi antérieure. La foi chrétienne repose sur un fait historique, la personne de Jésus, et sur le jugement que la conscience morale porte sur cette personne en lui attribuant la sainteté parfaite. Tel est le point fixe auquel on peut se cramponner dans les heures de doute et d'obscurité; une fois que le pied du chrétien repose sur ce roc vif, il peut reconstruire sur ce terrain tout l'édifice de la doctrine évangélique. Mais il est clair que, pour arriver à croire, en présence du Christ, il faut d'abord vouloir, vouloir pratiquer le bien, car la foi n'a rien de nécessaire, elle est de nature toute morale, elle naît de la rencontre d'une volonté droite avec la personne du Rédempteur.

M. le Dr L. Thomas a publié le second volume de son *Étude sur le Jour du Seigneur*. Il est intitulé: « le Sabbat mosaïque et le dimanche ». (Lausanne, Bridel.) Dans une première partie, l'auteur étudie la loi mosaïque du *Sabbat* et recherche ce que cette loi est

devenue et comment elle a été pratiquée après Moïse, jusqu'à l'époque de la Restauration. De là, il passe au sabbat pharisaïque qu'il expose avec netteté. Dans une seconde partie, intitulée: *Le Dimanche, ou le Jour du Seigneur selon la Nouvelle Alliance*, M. Thomas examine d'abord la position que le Christ a prise vis-à-vis du sabbat; puis il interprète tous les passages du N. T. qui ont trait à son sujet, et montre « comment le sabbat mosaïque a été aboli par la Nouvelle Alliance », comment il est mort « pour ressusciter par la grâce de Dieu, et ressusciter transformé en devenant le dimanche ». Ensuite, l'auteur reproduit et commente tout ce que les écrivains chrétiens du II<sup>e</sup> siècle ont dit du sabbat et du dimanche. Enfin, avant des Appendices qui servent à compléter et à justifier, par des documents divers, les conclusions de l'auteur, on peut lire ces conclusions elles-mêmes, résumées en cinquante-huit thèses. La thèse quarante-neuvième montre quelle est l'idée favorite de l'auteur: « En fait, le Seigneur a fondé trois institutions spéciales pour nous rappeler d'une manière symbolique, sacramentelle, pas seulement verbale, les grandes vérités proprement chrétiennes. Le baptême nous rappelle la transformation complète qui doit s'opérer spirituellement en nous par le moyen de notre union personnelle et vivante avec Christ mort et ressuscité pour nous. (Rom. VI, 3-11); — la Cène, la mort du Seigneur et ce qu'elle doit devenir pour nous: une nourriture en vie éternelle; — le Dimanche, la résurrection du Seigneur, gage de notre propre résurrection corporelle dans notre communion avec Lui. » — (Voir la *Semaine religieuse* de Genève, du 10 février 1894.)

Dans les *Etrennes religieuses* de Genève (1894), voir l'Annuaire et les chroniques pour les Eglises protestantes de langue française en Suisse; une Etude historique sur l'instruction religieuse à Genève, par M. le pasteur Rœhrich; une Etude sur le rôle politique de la compagnie des pasteurs de Genève de 1781 à 1782, par M. le pasteur Guillot; Béat de Muralt, par le prof. E. Ritter; la vie religieuse aux Etats-Unis, par M. le pasteur Choisy.

\* **Der evangelisch-soziale Kongress** (in Frankfurt a. M., voraussichtlich am 15. und 16. Mai). Hauptvorträge: Prof. Cremer, Die Predigt und die sociale Frage; Prof. Harnack, Christentum und wirtschaftliches Leben (geschichtlich), u. s. w.

\* **Eine Preisfrage.** — Die evangelische Gesellschaft « zur Förderung der Kenntnis und der Ausübung des Evangeliums unter Römischkatholischen und zur Bekämpfung des Ultramontanismus als des Feindes der religiösen und politischen Freiheit » verlangt eine Schrift, worin auf wissenschaftliche Weise die sittlichen Grund-



sätze des Jesuitenordens auseinandergesetzt und auf Grund davon die Art und der Einfluss seiner Wirksamkeit beschrieben wird. Der Umfang darf höchstens 20 Druckbogen betragen. Bei tüchtigem Quellenstudium, das gefordert wird, hat der Verfasser mit der Thatsache zu rechnen, dass die preisgekrönte Schrift vor allem für das gebildete Publikum bestimmt ist. Die Arbeiten sind in der holländischen, französischen oder deutschen Sprache mit lateinischen Lettern vor dem 1. Dezember 1895 in der bei solchen Schriften üblichen Form einzusenden an den Sekretär der Gesellschaft, J. Herderschee, Doktor der Theologie und Prediger zu Deventer.

\* **Un Manuscrit janséniste.** — Les *Débats* du 6 février dernier mentionnent la découverte, à Paris, d'un manuscrit janséniste. C'est un volume in-8°, composé de 269 pages d'une bonne écriture, daté de 1734 et simplement intitulé: *Manuscrit trouvé à la Bastille*. Cette indication est probablement conforme à la vérité; l'auteur, en effet, a dû faire un assez long séjour dans la vieille prison d'Etat, si l'on en juge par la hardiesse de son petit livre. Comment se nommait-il? On l'ignore; mais on conjecture qu'il dut être connu sous le nom mystique de «Frère Jean, précurseur d'Elie». Prenant résolument parti dans l'affaire des convulsionnaires, qui passionna si ardemment les esprits au siècle dernier, il n'hésite pas à se prononcer en faveur de l'authenticité des miracles du cimetière de Saint-Médard: «De tous les traits, dit-il, que je viens de rapporter, je conclus pour la divinité de l'œuvre, je conclus que le démon ne s'y mêle en aucune sorte, que Dieu seul est auteur des convulsions, que Dieu seul agit dans les convulsionnaires.» Frère Jean paraît avoir été grand clerc en ces matières, car on l'appelait souvent chez les malades, notamment chez une bonne femme «dont les convulsions ne consistaient presque qu'à chanter tantost des chants d'église, tantost des vaudevilles». — Des renseignements précis seraient reçus avec gratitude.

\* **Der Jesuitenorden und der Protestantismus.** — Man liest im *Deutschen Merkur* (3. Febr. 1894, S. 40): «Der Jesuitenorden ist bestimmt zum Kampf gegen den Protestantismus — mag es die «*Germania*» zugeben oder nicht. Hat doch selbst der Centrumsabgeordnete Ed. Fuchs in einem am 16. Oktober 1890 in Köln abgehaltenen Vortrage offen erklärt: «Entsprechend der Absicht des Gründers widmete der Orden von Anfang an seine Hauptthätigkeit der Bekämpfung der Irrlehren in den europäischen Ländern, in Italien, Spanien, Frankreich, England und Deutschland. Die anfangs noch an Zahl geringe Schar verschwendete nicht ihre Zeit mit erfolglosen Disputationen, sondern griff thätig ein in die vorhandenen Verhältnisse, und in vielen deutschen Städten, wo der

Protestantismus sich Eingang zu verschaffen suchte, wurden durch die Wirksamkeit eines einzigen Jesuiten Tausende zum Glauben zurückgeführt.» Wir wollen dem Abgeordneten Fuchs seine Offenheit nicht gar zu hoch anrechnen. Das ist eben die ultramontane Doppelzüngigkeit: vor ultramontanen Zuhörern lobt man die Jesuiten als die tüchtigsten Bekämpfer der Ketzerei und vor den Protestanten liebt man sie als harmlose, friedfertige, duldsame Naturen hinzustellen.»

\* **Jesuitenmoral.** — Die *Deutsch-evangelischen Blätter* des Herrn Prof. Dr. *Beyschlag* enthalten in ihrer Januarnummer einen bemerkenswerten Aufsatz: «Die Sittenlehre der Jesuiten, beleuchtet aus Escobars Moraltheologie», von Amtsgerichtsrat Ewald. Der Verfasser hat gerade Escobars Moral als klassisch zur Beleuchtung der jesuitischen Moral überhaupt hingestellt, weil der Genannte seine Moral aus den Schriften von 24 bedeutenden Ordensgenossen geschöpft hat. Sehr deutlich geht aus der gediegenen Arbeit hervor, eine wie seichte und laxe Moral Escobar vertritt.

(*Attkath. Volksblatt.*)

\* **Les Mémoires du chancelier Pasquier.** — Rien de plus intéressant que les trois premiers volumes de ces *Mémoires* (Paris, Plon, 1893, 24 fr.). Nous donnons plus loin ce qu'ils contiennent relativement au divorce de Napoléon I<sup>er</sup>. Il faut lire surtout les détails sur les relations entre Napoléon I<sup>er</sup> et Pie VII: la commission de 1809, le cardinal Maury et le cardinal Fesch, le chanoine d'Astros et la disgrâce de Portalis, le concile de 1811, la note du 19 mai et le Bref de Pie VII, etc. Nous reviendrons, dans notre prochain numéro, sur plusieurs de ces importants documents.

\* **Le Divorce de Napoléon I<sup>er</sup>, d'après le chancelier Pasquier.** — Dans le T. I<sup>er</sup> de ses *Mémoires*, le chancelier Pasquier raconte, d'après les confidences de Portalis fils, que le mariage de Napoléon avec Joséphine n'avait d'abord été contracté que civilement, et que le pape Pie VII en exigea la consécration devant l'Eglise, comme un acte absolument nécessaire et sans lequel il lui serait impossible de couronner l'impératrice, en même temps que l'empereur. «Napoléon repoussa cette demande presque jusqu'au dernier moment, soit qu'il la regardât comme une condamnation de sa vie passée, soit qu'il lui répugnât de rendre indissoluble un engagement que la politique pouvait un jour lui commander de rompre. . . . Quoi qu'il en puisse être, il lui fallut céder, et j'ai la certitude que, dans la nuit qui précéda le sacre, il fut marié par le cardinal Fesch dans son cabinet et *sans témoins*. Le cardinal en donna l'assurance au pape (p. 367).»

Lorsque le divorce entre Napoléon et Joséphine fut résolu, il fut aisé d'obtenir du sénat le sénatus-consulte qui devait prononcer la dissolution du lien civil. D'autre part, « on fut informé, par le *Moniteur* du 14 janvier 1810, qu'après avoir entendu les témoins et après une instruction où toutes les formalités en usage avaient été observées, l'officialité diocésaine avait, par sentence du 9, déclaré la nullité, quant au lien spirituel, du mariage de Leurs Majestés, et que cette sentence avait été confirmée le 12 par l'officialité métropolitaine. On a su plus tard qu'elle était motivée sur ce que le mariage, n'ayant pas été contracté devant témoins, ni devant le curé de la paroisse, était radicalement nul, d'après les dispositions du concile de Trente. Le pape a prétendu qu'à lui seul appartenait de prononcer sur le mariage des souverains. . . . Mais on n'a jamais pu produire aucun acte de l'Eglise qui ait établi, en principe, que les souverains ne sont pas soumis, pour le jugement de leurs actes religieux, aux mêmes tribunaux spirituels que leurs sujets. Si plusieurs d'entre eux ont, en de semblables occasions, trouvé bon d'avoir recours au souverain pontife, *la politique et non la religion* le leur a commandé, et il est impossible d'en rien induire contre la valeur du droit commun (p. 370). »

Quant au mariage religieux de Napoléon avec Marie-Louise, il eut lieu le 2 avril dans une des grandes salles du Louvre. Des places d'honneur y avaient été réservées aux cardinaux qui, depuis que le pape avait été transféré à Savone, habitaient Paris. « La première chose qui frappa Napoléon, en entrant dans la chapelle, fut qu'une partie de ces places restaient vides, treize cardinaux ne s'étant pas rendus à l'invitation. Aucune insulte ne pouvait l'affecter plus sensiblement; elle était d'autant plus grave qu'elle paraissait une sorte de protestation contre son nouveau mariage et qu'elle semblait l'accuser d'illégalité. Je dois dire à cet égard que sa colère ne fut que trop justifiée, dans le courant de l'année même, par un Bref que le pape trouva moyen de faire parvenir au chapitre métropolitain de Florence . . . , Bref dans lequel S. S. faisait entrevoir, au nombre des griefs formulés contre l'empereur, l'annulation de son premier mariage par l'officialité de Paris; et elle signalait cet acte comme irrégulier, comme s'étant accompli au mépris des droits du saint-siège. Il était difficile qu'un esprit aussi soupçonneux que celui de Napoléon ne vît pas dans semblable allégation, introduite dans une affaire étrangère à d'anciens débats, l'intention préméditée de contester un jour la légitimité de ses enfants et, par conséquent, leur droit à la couronne. Quant aux cardinaux qui avaient refusé d'assister au mariage, ils furent arrêtés deux jours après, puis reçurent, avec l'ordre de partir pour différentes villes

de l'intérieur, la défense d'y porter les marques extérieures de leur dignité, et l'injonction d'être toujours vêtus en noir. Le séquestre fut apposé sur leurs biens, et le traitement qu'ils avaient reçu jusqu'alors cessa de leur être alloué. Ce traitement fut remplacé par l'offre d'un secours de 250 francs par mois et payable dans le lieu de leur exil. Deux seulement acceptèrent ces offres; les autres vécurent du produit des collectes qui se pratiquaient secrètement en leur faveur (p. 381—382).»

\* **Renan jugé par MM. Challemel-Lacour et Boissier.** — Le 25 janvier, dans son discours de réception à l'Académie française, M. Challemel-Lacour a traité Renan avec une ironie piquante et méritée. Faisant allusion au projet qu'avait Renan de faire de la science une religion, il a dit: «La science une religion? Je crains que la science elle-même ne soit la première à répudier une pareille ambition..... Elle avancera sans s'arrêter, sans épuiser les secrets du monde livré à ses recherches, sans lasser la curiosité, sans la satisfaire non plus. Le jour ne viendra jamais où le savant le plus infatué pourra dire à l'Univers: «Tu n'as plus de secret pour moi.» Pour que la science nous suffît, il faudrait que le sentiment d'une première et d'une dernière raison de l'Univers, qui fuient devant nous d'une fuite éternelle, s'éteignît dans l'âme humaine. Si cela arrivait jamais, ce ne serait pas un progrès, mais la fin de tous les progrès et le premier pas sur une pente qui aboutit à l'abaissement définitif. Voilà pourquoi la science, fût-elle parfaite, laissera à la religion toute sa place. Et laquelle, messieurs? Rien moins que l'Infini. Quelque riche imagination comme celle de M. Renan s'épuisera de loin en loin, pour le remplir de ses rêves particuliers; la foule, et j'ose y comprendre le gros des savants eux-mêmes, réclamera toujours, passez-moi le mot, une doctrine de l'Inconnu qui apporte la paix aux esprits, qui soit le frein des fantaisies et qui puisse devenir pour de longs siècles le principe des civilisations et le ciment des sociétés.»

Parlant de l'*Histoire des origines du christianisme* et de l'*Histoire d'Israël*, le nouvel académicien s'est exprimé ainsi:

«Que d'inattendu et que d'amusement dans ces fantaisies! S'il est un art supérieur, fait de justesse et de vérité, qui représente la pleine santé de l'esprit, art sévère auquel nous ramène toujours le besoin de trouver à de certaines heures le réconfort et la paix divine, il y a aussi un art d'amuser, art moins pur sans doute, mais infiniment précieux, et M. Renan y excelle. L'admirable chroniqueur! et quelle dextérité pour donner d'un mot à ces faits qu'enveloppe le nimbe héroïque de la légende une tournure moderne! quelle habileté à se jouer avec grâce du bon

sens vulgaire par des paradoxes d'où s'exhale un vague parfum de vérité, perceptible seulement aux sens les plus délicats! »

Puis, M. Challemel-Lacour a parlé du droit que Renan « se réservait avec un soin si jaloux de se contredire une fois par jour par respect pour la vérité ». On remarquera aussi le passage suivant: « La science est l'œuvre et restera le privilège d'un nombre infiniment petit d'intelligences, auquel il faut que le reste du monde soit sacrifié. Les masses, c'est-à-dire la presque totalité de l'espèce humaine, sont le terreau nécessaire pour faire vivre et prospérer une poignée de penseurs. Je crains, messieurs, que ces perspectives peu rassurantes ne compromettent un peu la religion de la science. M. Renan se félicitait qu'il lui eût été donné de comprendre, seul dans son siècle, Jésus et saint François d'Assise. Pour saint François, je n'oserais me prononcer; pour Jésus, puisque M. Renan l'a si bien compris, il n'ignore donc pas qu'il s'éloigne ici plus qu'il ne l'avait encore fait de sa doctrine, et qu'il rompt avec le christianisme une seconde fois plus gravement que la première? Il s'était séparé jadis sur l'idée du surnaturel, il se sépare aujourd'hui sur l'idée de l'humanité. L'Évangile ne fait pas de catégories parmi les âmes humaines, et les plus humbles s'y voient relevées par ce qui est pour elles au-dessus de tous les biens, la tendresse et le respect. L'Évangile est l'épopée des simples, un hymne anticipé à la Jérusalem des misérables. »

M. G. Boissier s'est exprimé dans un sens plus élogieux et plus académique. « Jamais, a-t-il dit, on ne surprend chez M. Renan pour ses anciens maîtres et ses premières croyances aucune parole amère. Au moment même où il est attaqué avec le plus de passion et d'injustice, il se contente de dire: « Le mal que l'Église peut me faire n'est rien auprès du bien qu'elle m'a fait. » Il est sûr qu'il lui doit beaucoup. Ceux sur qui elle met sa main puissante ne lui échappent jamais entièrement. Elle a laissé chez M. Renan une empreinte ineffaçable, et ce révolté est resté malgré tout un disciple. Il lui est surtout reconnaissant de lui avoir donné le sentiment du divin, la passion de l'idéal, la soif de l'infini.

« Au retour de ce premier voyage d'Orient, où il avait perdu sa sœur et manqué lui-même de périr, il écrivait ces belles paroles: « J'ai vu la mort de très près. J'ai perdu le goût de ces jeux frivoles où l'on peut prendre plaisir quand on n'a pas encore souffert. Les soucis de pygmée dans lesquels s'use la vie n'ont plus beaucoup de sens pour moi. J'ai au contraire rapporté du seuil de l'infini une foi plus vive que jamais dans la réalité supérieure du monde idéal. C'est lui qui est et le monde physique qui paraît être. » Et, comme cette foi est pour M. Renan la religion même, il s'est

toujours défendu d'avoir porté quelque atteinte au sentiment religieux. Quand il a entrepris d'écrire les *Origines du Christianisme*, il l'a fait sans doute avec une grande indépendance, mais aussi avec une profonde sympathie. Personne n'a mieux compris que lui, ni mieux fait comprendre, les bienfaits que la religion nouvelle apportait au monde et l'immense révolution qu'elle allait accomplir. Quelle admirable peinture de cette société naissante et quelle fraîcheur de jeunesse et de poésie dans le tableau de ces réunions où les frères vivaient en commun, « n'ayant qu'un cœur et qu'une âme » ! Quel puissant intérêt dans le récit des premières conquêtes du christianisme ! Comme il nous raconte les voyages des apôtres, leurs prédications dans les boutiques et les synagogues et la rencontre de ces pauvres pêcheurs d'âmes avec les grands esprits de Rome et d'Athènes ! Et quand arrivent les persécutions, au lieu d'en diminuer le nombre, d'en dissimuler les violences, d'y trouver à toute force des raisons et des excuses, comme on l'a fait trop souvent, quelle franche condamnation des bourreaux ! quelle tendre pitié pour les victimes ! Ce n'est pas ainsi que les ennemis de l'Eglise avaient coutume de raconter son histoire, mais M. Renan a introduit des habitudes nouvelles dans la critique religieuse ; c'est son originalité et son honneur. Il a répudié les procédés violents et grossiers des philosophes du dernier siècle ; il a voulu prouver par son exemple qu'on peut défendre fermement son opinion sans insulter aux croyances des autres.

« C'est plus qu'une preuve de bon sens et de bon goût ; il me semble que cette façon nouvelle de traiter les questions religieuses peut avoir pour l'avenir des conséquences importantes. Comme, après tout, les deux partis qui se disputent avec tant d'acharnement la direction des âmes se retrouvent, à la fin de ce siècle, à peu près ce qu'ils étaient quand il a commencé, que tout le mal qu'ils se sont donné pour se détruire a été dépensé sans profit, qu'ils sont forcés d'avouer qu'il est aussi impossible de revenir au régime des religions officielles qui s'imposent par la force que d'imaginer une sorte d'athéisme d'Etat qui jouirait des mêmes droits que l'ancienne orthodoxie, ne pouvant se supprimer l'un l'autre, il faut bien qu'ils finissent par se supporter. A des querelles sans résultat et sans terme je ne vois d'autres remèdes que la tolérance et la liberté. Si cette pacification religieuse si désirable se fait jamais, si chacun consent à vivre dans son église sans excommunier et tracasser ses voisins, si ceux qui réclament si justement pour eux-mêmes la permission de croire se résignent à laisser aux autres la liberté de nier, soyons sûrs que la postérité attribuera une part dans ce grand bienfait à M. Renan. Nos suc-

cesseurs, qui seront heureux d'en jouir, n'hésiteront pas à reconnaître que ceux qui, comme lui, ont donné l'exemple de traiter avec modération ces questions brûlantes, de s'abstenir de ces injures qui entretiennent et enveniment les haines, ont aidé à la tolérance réciproque et bien mérité de l'humanité.»

\* **Eine Schrift von Herrn Erzbischof Dr. Nik. Kalogeras.** — Von dem hochwürdigsten Herrn Erzbischof Dr. *Nikephoros Kalogeras* von Patras liegt uns eine neu erschienene Abhandlung vor, *Τὰ ἔσχατα τοῦ ἐν Βυζαντίῳ Ἑλληνικοῦ κράτους καὶ τὸ τελευταῖον διπλωματικὸν αὐτοῦ ἀπόρητον* (der Ausgang des byzantinischen Reiches und sein letztes diplomatisches Geheimnis), Athen 1894, aus der wir im nächsten Hefte ausführlichere Mitteilungen machen werden.

\* **A lire:** — dans le T. III de l'*Histoire générale*, du IV<sup>e</sup> siècle à nos jours, de MM. Lavissee et Rambaud, le chap. VI, intitulé: l'Eglise et la papauté, de Boniface VIII à Innocent VIII (1294—1484); — dans le T. II des *Mémoires du général Thiébauld*, le chap. VII où sont décrites les mœurs romaines, notamment celles du clergé romain, en 1798; et le chap. XIX, où le général raconte *de visu* comment se fit le second miracle de saint Janvier en 1799, lors de la prise de Naples par les Français; — dans le T. II des *Mémoires du chancelier Pasquier*, les démêlés de Napoléon I<sup>er</sup> et de Pie VII, la translation de celui-ci de Savone à Fontainebleau, le Concordat de Fontainebleau du 25 janvier 1812, la rétractation de Pie VII et son renvoi en Italie; — dans les *Lectures historiques* de M. A. Sorel, les études intitulées: la Révocation de l'édit de Nantes, et Bossuet historien de la Réforme; — dans l'ouvrage du duc d'Harcourt sur *l'Égypte et les Égyptiens*, la thèse relative à l'infériorité de la civilisation musulmane.

---

## II. REVUE DES PÉRIODIQUES.

**Académie des sciences morales** (Séances et Travaux), *déc.* 1893: ALAUX, le Composé humain d'après les nouveaux thomistes; — *févr.* 94: ALAUX, nature de l'âme.

**Altkath. Volksblatt**, *Jan.* 1894: Aus Australien; Prof. Langen und das baierische Kultusministerium; Vorschläge für den Kongress; der Papst und die Bewegung auf der Insel Sicilien; zur Erinnerung an römischen Fanatismus in den siebziger Jahren; — *Febr.:* zum

Andenken an Hilgers; — *März*: der Altkatholicismus im baierischen Landtag; Natur im Geist (D<sup>r</sup> Tangermann).

**Anaplasis** (Athen, in griech. Sprache), Nr. 135—139, 1. Dez. 1893—1. Febr. 1894; N. K. MAKAROS, Die Unsterblichkeit (Fortsetzung); P. K. GOROGIANNES, Gott im All; G. LAMPAKES, Textkritische Studien zu der Liturgie des Johannes Chrysostomus (Fortsetzung); Th. J. KONTES, die Sonntagsheiligung; M. J. GALANOS, Das Werk der Kirche; J. SKALTSUNES, Die Wiederbelebung des religiösen Sinnes in Frankreich (Fortsetzung); G. J. DERBOS, Über die Feste der alten Christen; GR. GOGOS, Zum neuen Jahre; M. J. GALANOS, Die Haltung der Politik gegen die Kirche in Griechenland; Rechenschaftsbericht über den Stand des Vereins « Anaplasis » im Jahre 1891; E. KARAKALOS, Schule und Kirche; AGOSTINO DA MONTEFELTRO, Die Schöpfung (aus dem Ital. übersetzt); SPYRIDON KOMPOTHEKRA (Erzbischof von Kephallenia), Über die natürliche Gotteserkenntnis; Bischöfe und Kirche; K. FLEGEL, Die von der morgenländischen orthodoxen Kirche aus erwartete Umgestaltung des Christentums.

**Archiv für Geschichte der Philosophie** (Stein), 1894, *Heft II*: J. DRÄSEKE, patristische Herakleitos-Spuren; W. DILTNEY, Giordano Bruno und Spinoza; P. WENDLAND, Jahresbericht über die Kirchenväter und ihr Verhältnis zur Philosophie, 1889—92.

**Arena** (New-York), n<sup>o</sup> 12: W. SANDAY, les Conquêtes modernes de l'exégèse biblique.

**Athenaeum**, *Jan.* 1894: The Blessed Virgin in the Fathers of the First Six Centuries (Th. Livius).

**Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français**, *jan.* 1894: E. COMBA, l'introduction de la Réforme dans les vallées vaudoises du Piémont, 1530—35; N. WEISS, Comment on interrogeait et jugeait les accusés d'hérésie; L. BAULME, la liberté de mourir en France en 1712; — *févr.*: N. WEISS, les premières professions de foi des protestants français, 1532—47; études sur Calvin et sur Marot (Lanson, Faguet, Erichson, Trial).

**Catholique français**, *janv.* 1894: le jansénisme; — *févr.*: l'immaculée-conception.

**Catholique national** (Berne), *janv.* 1894: fond divin et additions humaines; papistes genevois (la brochure de l'évêque de Lausanne et Genève); notre Eglise catholique-chrétienne; le protestantisme actuel; une décision du tribunal fédéral (affaire de Laufon); l'épuration du dogme; l'Eglise et les Eglises; les Conciles particuliers; — *févr.*: prudence, demande et réponse (l'Epi-



clèsis et la transsubstantiation); la politique en religion, saint Veillot; le progrès dans la foi, le mal par l'excès du bien, éclectisme doctrinal (la lettre des patriarches orientaux de 1723), l'intercommunion individuelle, un Collège de Constantinople à Paris en 1204, miracles eucharistiques, la communauté de la prière (lettre pastorale de M. l'évêque Herzog); cas d'intercommunion individuelle, orthodoxes et anglicans à Melbourne et à Jérusalem; le catholicisme chrétien; le truc jésuitique envers la Russie; une déclaration de M. F.-A. Hélie (contre les néo-scolastiques); — *mars*: l'eucharistie, la liberté des Eglises dans la réforme, les mystères chrétiens.

**Le Chrétien évangélique**, *janv.* 1894: PH. BRIDEL, Christ source de la vie chrétienne; P. VAUTIER, la survivance de l'homme après la mort; E. JACCARD, la profession de foi du prof. Schlatter; — *févr.*: FR. FROSSARD, l'incrédulité contemporaine.

**Century**, *janv.* 1894: M. JASTROW, la Bible et les monuments assyriens.

(III.) **Church News**, *Jan.* 1894: «the Comedy of English Protestantism», by A. F. Marshall; — *Febr.*: Romanism: a candid abbé's Admissions, the Rosary; Mr. Birrell on Disestablishment in England; — *March*: the Cult of St. Joseph; steps out of Sin, by Lampson Low; natural Theology, by Sir G. Stokes.

**Citoyen franco-américain (Springfield)**, *janv.* 1894: J. MOTTE, la confession auriculaire; G. MONCELLES, la hiérarchie de l'Eglise primitive; — *févr.*: la papauté rétrograde, la Religion, les Pères et la Bible, the Power of the Pope, the Roman Catholic Church; mariages mixtes (curieux procès à Montréal); un évêque romain arrêté; le mouvement catholique (romain) aux Etats-Unis; — *mars*: le culte de la vierge et des reliques.

**Contemporary**, *déc.* 1893: A. LANG, les superstitions et les faits; MAX MÜLLER, la date du Zend-Avesta.

**Correspondant**, 25 *déc.* 1893: abbé DE BROGLIE, Réaction actuelle contre le positivisme; — *janv.* 1894: V<sup>te</sup> DE MEAUX, le congrès catholique et le parlement des religions de Chicago.

**Cosmopolitan**, *févr.* 1894: G. MIVART, la volonté de Dieu et le bonheur humain.

**Deutscher Merkur**, *Jan.* 1894: Vortrag des Prof. Friedrich «Hat der Papst auf Grund der Beschlüsse vom 18. Juli 1870 ein Recht in die Politik einzugreifen?»; Fall Langen; Vortrag des Pfarrers Stubenvoll «Ist die Reformation eine Gottesthat oder nicht?»; Protokoll der XIV. Synode der Altkatholiken Österreichs (10. September 1893); Reformationsgeschichte nach Janssen; ein

Beitrag zur Verteidigung der Jesuitenmoral; Vortrag Prof. Webers über das Verhältnis des Altkatholizismus zum Protestantismus, insbesondere zum Evang. Bunde; Jetzt und vor vierhundert Jahren; das letzte Opfer der Inquisition; — *Febr.*: Ein Zeugnis aus dem Mittelalter; Rangerhöhung für den hl. Joseph; Grundlinien zur christlichen Lehre vom Menschen; Jesuiten als Kanzelredner; Aus Australien (der Patriarch von Jerusalem und die Anglikanen in Melbourne); der unfehlbare Urban VI.; Altkath. Litteratur; der Patriarch Photius; Windthorst gegen die Unfehlbarkeit; — *März*: der Indifferentismus; Prof. Beyschlag über Ultramontanismus und Parität.

*Etudes religieuses*, 15 *déc.* 1893: P. BURNICHON, les Capitulations et les congrégations religieuses en Orient.

*Foreign Church Chronicle*, *March* 1894: F. MEYRICK, the question of the Sabbath; Orientals, Anglicans, Old Catholics in the *Revue internationale de Théologie*; Bishop Riley and Mexiko; — Bishop CLEVELAND COXE, a Retrospect; — the Archbishop of Zante in America; Questions of ecclesiastical union in the East; — the American Church.

*Gegenwart*, n<sup>os</sup> 4—7: l'isolement du protestantisme.

*Grande Encyclopédie* (Paris, Lamirault). — Lire, dans les dernières livraisons, les articles sur Gotteschalk, Gourd, Gousset, Grâce, Gradué, Grandier (Urbain), Grandmont (ordre de), Grannus, Gratien, Gratry, Guénée, et surtout les savants articles de M. E.-H. Vollet sur les papes du nom de Grégoire, ainsi que ceux sur les Saints et autres personnages du même nom.

*Harper's Magazine*, *jan.* 1894: CH. BOSCAWEN, l'Égypte et la Chaldée d'après les découvertes récentes; la mission des Juifs.

*Imperial Asiatic Quaterly Review* (Woking), *janv.—mars* 1894: L.-A. WADELL, les sectes du lamaïsme.

*International Journal of Ethics*, *janv.* 1894: R. MARIANO, l'Italie et la papauté.

*Journal des Savants*, *déc.* 1893: B. ST-HILAIRE, la Mahâvansa; M. BRÉAL, le Zend-Avesta, d'après James Darmestetter; — *févr.* 1894: B. ST-HILAIRE, les livres sacrés de la Chine.

*Katholik* (Bern), *Jan.* 1894: Madonna del Sasso (Wrubel); Urteil des Bundesgerichtes in Sachen der Kirchengemeinde Laufenzwingen; Päpstliche Anweisung zur Durchführung des Kulturkampfes; — *Febr.*: Über die Gemeinschaft des Gebetes (Hirtenbrief von Bischof Herzog); ein Kulturkampf in Nordamerika; ein Jubiläumsgeschenk für Leo XIII.; Windthorst und die Jesuiten;

Montenegro (Landessprache im römischen Gottesdienst); — *März*: Verpflanzung des irischen Episcopats nach Spanien und Portugal; Ultramontane gegen Protestanten; Kathol. Reform in Mexiko; der zweite Adam.

**Kirchenblatt für die reformierte Schweiz**, *Jan.* 1894: E. MÜLLER, sittliche Gefahren des Pfarramts; — *Feb.*: A. RITZ, nach fünfundzwanzig Jahren: H. DIENER, la Madonna del Sasso (Wrubel); — *März*: FR. BARTH, die Alten und die Jungen im Reiche Gottes.

**Labaro**, *Gennaio* 1894: la Lettura della Biblia, Conferenze del Padre Giacinto, la Condizione prima di un risveglio religioso, la Teologia e l'eta presente (pel E. MICHAUD); — *febbraio*: Paganesimo, Cristianesimo e Buddismo (pel CICCHITTI); la dottrina della s. Eucaristia (pel R. MEYRICK); il Rapporto dell'uomo con Dio (pel R. MARIANO); la Comunione in sacris con la Chiesa d'Oriente (pel A. LUZZI); — *marzo*: due ideali, Roma e il governo (1870—1894), il vecchio catholicismo, la presenza spirituale.

**Natura ed Arte**, *jan.* 1894: les mythes et les légendes chez les indigènes américains.

**Neue Jahrbücher für deutsche Theologie**, 1893, *Heft IV*: KÖNIG, alttest. Kritik und Christenglaube (Schluss); SCHMIDT, das Verhältnis des Marcionitismus unserer Zeit zum Begriff der Offenbarung; KUNZE, das Petrus-evangelium; GLOATZ, der altägyptische Götterglaube; eine neue pantheistische Metaphysik (Paulsen).

**Nineteenth Century**, *déc.* 1893: MIRVART, le bonheur dans l'enfer; — *janv.* 1894: Rev. MILLS, Zoroastre et la Bible.

**Nouvelle Revue**, *janv.* 1894: A. GAGNIÈRE, Pie VII et Napoléon; FR. DELACROIX, les procès de sorcellerie au XVII<sup>e</sup> siècle; — *févr.* et *mars*: E. FLOURENS, Napoléon I<sup>er</sup> et les jésuites.

**Nuova Antologia**, 15 *nov.* 1893: R. BONGHI, le pape et l'ère nouvelle; — *déc.*: E. NENCIONI, le Salut est en vous (de Tolstoi).

**De Oud-Katholiek**, *Jan.* 1894: Bij den nieuwen jaargang. De vereeniging: Cor unum et anima una. Nog eens: een ex-jezuïet (Graf P. v. Hoensbrœch) over de jezuieten-orde. De misliturgie. — *Febr.*: J. H. Reinkens, kath. Bisschop (Weihnachtshirtenbrief). De misliturgie (vervolg). — *März*: Herderlijke brief voor den vastentijd van het jaar 1894 door bisschop Herzog. De invloed van het christendom op de maatschappelijke verhoudingen. De misliturgie (vervolg).

**Protest. Kirchenzeitung**, *Jan.* 1894: WEBSKY, die kirchliche Lage in Preussen; I. v. DORNETH, die Jesuiten und die Gegenreformation; BRÜSELBACH, das Ideal des evangel. Gottesdienstes; THIKÖTTER, extra Ecclesiam salus non est; KRADOLFER, die Socra-

tische Hölle und die Lehre der Kirche von den letzten Dingen; — *Febr.*: die Frömmigkeit und die Kirche; M. FINCKH, Kritik und Christenthum; J. BACHMANN, Gibt es einen Epheser-Brief? M. FISCHER, Religion und Reich Gottes (J. Köstlin); C. KAUFMANN, Die calvinische und die altstrassburgische Gottesdienstordnung.

**Quarterly Review**, 1<sup>er</sup> trim. 1894: les progrès des missions religieuses.

**Revue bleue**, *janv.* 1894: J. LEMAITRE, Louis Veillot; C. CHRYSSAPHIDÈS, les Russes au Japon (la mission de l'évêque Nicolas); les néo-chrétiens; — *mars*: MUNIER JOLAIN, la défense de Jean-sans-Peur par le moine Jean Petit (théorie de l'assassinat politique).

**Revue chrétienne**, *janv.* 1894: A. SABATIER, Comment la foi chrétienne de l'apôtre Paul a-t-elle triomphé de la crainte de la mort; R. ALLIER, la philosophie de Renan; G. FROMMEL, Histoire et dogme; H. DRAUSSIN, Léon Pilatte; — *févr.*: G. FROMMEL, de Calvin à Vinet, histoire du principe de l'individualisme; TRARIEUX, Rabaut St-Etienne; FRANK PUAUX, Rabaut St-Etienne et l'édit de tolérance; — *mars*: E. SAYOUS, le synode nécessaire et possible; PUAUX, Théodore de Bèze et S. François de Sales; FR. GODET, la victoire de la vie sur la mort d'après S. Paul; CH. CORREVON, le mouvement socialiste chrétien en Allemagne.

**Revue du Christianisme pratique**, *janv.—févr.* 1894: E. GONNELLE, Réforme sociale et Réveil religieux.

**Review of the Churches**, *dec.* 1893: the Progress of the Churches; Denominationalism and Sectarianism by the late PH. SCHAFF; the Reunion Movement in Hampshire by Rev. ED. SCHORLEY; the Christian Church and the Coal War; Tatian and the fourth Gospel; a great methodist Revolution; Christianity as seen by the Voyager; a clerical census; — *jan.* 1894: the Modern Teaching of Judaism; a Defence of the Higher Criticism; the Benefits of the Reformation; the Prospects of Home Reunion (by Ph. Vernon Smith); the Church and the Kingdom; — *febr.*: Gleanings from a Parliament of Religions; the Higher Criticism; Beyschlag on «Thou art Peter»; Anglicans and Old Catholics in United Communion; The Premier Ideas of Jesus; John Wiclif; the Problem of the Book Ecclesiastes; Religion in History and in Modern Life (by Fairbairn); the Truth of the Christian Religion (by Kaftan).

**Revue des Deux-Mondes**, *jan.* 1894: E. RENAN, Hérode le Grand; E. POUVILLON, Bernadette de Lourdes (mystère); VALBERT,

S. François d'Assise et ses derniers biographes; — *mars*: E. SE-NARD, les castes dans l'Inde; \*\*\*, l'Union des Eglises et l'Eglise orthodoxe.

**Revue encyclopédique**, *févr.* 1894: F. PILLON, la question de l'au-delà (les problèmes de la mort et de l'immortalité).

**Revue de l'Histoire des Religions**, *nov.—déc.* 1893: A. BARTH, le Bouddhisme; A. RÉVILLE, les Hérodes et le rêve hérodién; P. PARIS, bulletin archéologique de la religion grecque; BONET-MAURY, le Parlement des religions à Chicago; PH. BERGER, E. Renan au collège de France.

**Revue du Monde catholique**, *mars* 1894: J. DE ROCHAY, une petite Eglise; J. FONTAINE, universalité du christianisme.

**Revue philosophique** (Th. Ribot), *janv.* 1894: LÉVY-BRÜHL, Jacobi et le Spinosisme; — *févr.*: M. VERNES, Revue générale d'histoire et de philosophie religieuses; B. PEREZ, el misticismo y las perturbaciones del sistema nervioso (E. Zamacoïs); — *mars*: F. PAULHAN, la sanction morale.

**Revue des Questions historiques**, *janv.* 1894: abbé BREUIL, l'Eglise au XI<sup>e</sup> siècle dans la Gascogne; abbé VACANDARD, origines de l'hérésie albigeoise; V<sup>te</sup> DE RICHEMONT, un prêtre émigré en Italie en 1793.

**Revue des Religions**, *janv.—févr.* 1894: l'islamisme; l'abbé PEISSON, le confucianisme.

**Revue des Revues** (Paris), *janv.* 1894: CL. JANNET, le socialisme chrétien; A. LANG, la superstition et les faits; E. RENAN, Hérode le grand; — *févr.*: M. JASTROW, la Bible et les monuments assyriens; MAX MÜLLER, Mahométisme et Christianisme; LÉON TOLSTOÏ, le libre arbitre; — *mars*: Mgr. O'REILLY, la souveraineté territoriale du pape; G. LAROCHE, Superstitions canadiennes; L. TOLSTOÏ, religion et morale; TEN BOKKEL, le surnaturalisme.

**Revue de la Science nouvelle**, *janv.* 1894: D<sup>r</sup> NETTER, Claude Bernard et la religion; P. FESTUGIÈRE, Dieu devant la science et la raison (par le P. Villard); Ed. GASC-DESFOSSÉS, la morale du cœur (par des Rotours); — *févr.*: L. FLICHE, S. Paul et ses missions (par l'abbé Fouard); — *mars*: F.-A. HÉLIE, Renan jugé par M. Challemel-Lacour; le Bouddha (par M. Oldenberg); D<sup>r</sup> SURBLED, le merveilleux scientifique (par Durand de Gros).

**Revue de Théologie et de Philosophie** (Lausanne), *janv.* 1894: CH. FAVRE, la preuve du christianisme d'après Julius

Kaftan; C. BRUSTON, le parallèle entre Adam et J.-C. (Rom. V, 12—21); J. RACCAUD, la certitude chrétienne.

**Schweizerisches Protestantenblatt**, *Jan.* 1894: Der freie Protestantismus dringt durch; die Anfänge des kirchl. Reformvereins in Basel; — *Febr.*: O. BRÄNDLI, die sieben Kreuzesworte; — *März*: das Göttliche im Leiden; ANDRES, die Stellung der protestantischen Kirche zur Socialdemokratie.

**Schweizerische Reformblätter**, *Jan.* 1894: R. STECK, Noah bei Juden und Heiden; THEOD. PARKER, das Vergängliche und das Bleibende im Christenthum; E. RYSER, die Taufe; — *Febr.*: R. ISCHER, der Judenkönig Herodes Agrippa I.

**Science catholique**, *déc.* 1893: Encyclique sur l'étude de la sainte Ecriture; DALBAS, les ordinations anglicanes; — *janv.* 1894: BELLOUVET, la liberté dans l'acte de foi; ANTONINI, doctrine des Chinois.

**Semaine religieuse de Genève**, *févr.* 1894: F. CH., le parlement des religions à Chicago; A. SABATIER, Jésus était-il socialiste? — les origines de la liturgie calviniste, la liberté religieuse au Tessin, le protestantisme dans le Wurtemberg.

**Theologische Litteraturzeitung**, *Jan.* 1894: K. BUDDE, the origin and growth of religion as illustrated by the religion of the ancient Hebrews (Montefiore); E. SCHÜRER, quelques textes latins inédits de l'A. T. (S. Berger); A. HARNACK, die Komposition des pseudopetr. Evangelien-Fragments (Schubert); KAFTAN, zur Veröhnungslehre (Häring); S. ECK, Bossuet historien du protestantisme (Rébelliau); CLEMEN, the Place of Christ in modern Theology (Fairbairn); — *Februar*: A. HARNACK, die Ignatianischen Briefe (Völter); the Faith and life of the early Church (Slater); H. v. SCHUBERT, die Anfänge der Kirchengeschichtsschreibung (F. Overbeck); K. BUDDE, der Pentateuch (Klostermann); L. HORST, Geschichte der Hebräer (Kittel); RODENBERG, die Wahl Urbans VI. 1378 (Jahr); A. KÖSTLIN, die gottesdienstlichen Handlungen; — *März*: K. MARTI, Founders of Old Test. Criticism (Cheyne); W. WREDE, die Eschatologie des Paulus (Kabisch).

**Theologische Quartalschrift** (Tübingen), 1894, *Heft I*: FUNK, K. J. v. Hefele †; BELSER, Pauli Reisen nach Korinth; MERKLE, Prudentius und Priscillian; PROBST-FUNK, zur Frage nach der Stellung des Gelasianum zum Osterfasten; ZISTERER, Papst Benedikt XI. (P. Funke).

**Theologische Studien und Kritiken**, 1894, *Heft I*: SCHULTZ, der sittliche Begriff des Verdienstes und seine Anwendung auf das Verständnis des Werkes Christi; KÜHL, Stellung und Bedeutung

des alttestam. Gesetzes im Zusammenhang der paulinischen Lehre; — *Heft II*: KOLDE, zur Geschichte der Ordination und der Kirchenzucht; ASMUS, Gregorius v. N. und sein Verhältniß zum Kynismus.

**Theologische Zeitschrift** (Meili), 1894, *Heft I*: R. GSELL, das Pontifikat Adrians VI. 1522—23; K. MARTI, der gegenwärtige Stand der alttest. Wissenschaft; SCHNEEBERGER, Liturgisches.

**Université catholique**, *déc.* 1893: RICARD, le concile national de 1811; U. CHEVALIER, l'hymnologie.

**Vie chrétienne**, *janvier* 1894: L. TRIAL, la nouvelle Révélation de M. Ch. Fauvety; — *février*: L. ENJALBERT, le Réveil dans l'Eglise réformée; — *mars*: BONET-MAURY, esquisse historique du mouvement libéral parmi les protestants de France et de Genève, 1848—92; G. DUPONT, Vie de François d'Assise (P. Sabatier); L. HORST, origine de la liturgie de Calvin.

**Zeitschrift für Kirchengeschichte**, 1893, *Heft III*: HOLTZMANN, Studien zur Apostelgeschichte; G. UHLORN, der Einfluss der wirtschaftl. Verhältnisse auf die Entwicklung des Mönchtums im Mittelalter; O. SEEBASS, das Poenitentiale Columbani.

**Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft**, 1894, *Heft I*: E. FABER, der Ap. Paulus in Europa; H. RITTER, Japanisches; P. GLOATZ, Religionswissenschaftliche Rundschau; Missionsrundschau.

**Zeitschrift für praktische Theologie**, 1894, *Heft I*: BASSERMANN, das christol. Dogma in seiner praktischen Verkündigung; BÖHME, die Gebetspraxis im evangelischen Kultus; TEICHMANN, Psychiatrie und Theologie.

**Zeitschrift für Theologie und Kirche**, 1894, *Heft I*: WENDT, die Lehre des Paulus verglichen mit der Lehre Jesu; WEISENBACH, der Weg zu Christo; — *Heft II*: TRAUB, Ritschl's Erkenntnistheorie; HARNACK, zur Geschichte der Entstehung des apostolischen Symbolums.

**Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie**, 1894, *Heft I*: A. HILGENFELD, Brandt's evang. Geschichte, Apollonius von Rom; H. LIETZ, der gnostisch-christliche Charakter der apokryphen Apostel-Geschichten und -Legenden; J. DRÄSEKE, zu Euagrios Pontikos; F. NIPPOLD, die theolog. Einzelschule im Verhältniß zur evang. Kirche.

---

### III. NOUVELLES ECCLÉSIASTIQUES.

\* *Revue internationale de Théologie.* — Le *Katholik* de Berne, du 6 janvier dernier, après avoir analysé le numéro 5 de la *Revue*, a ajouté: « Puisse le succès de cette nouvelle année si brillamment commencée assurer l'avenir de notre entreprise! Nous sommes fiers de ce résultat hautement important du Congrès de Lucerne. Si chaque congrès produit de pareils fruits, nos congrès internationaux deviendront une sorte de préparation d'un nouveau synode œcuménique.»

Les *Illustrated Church News* ont bien voulu, de leur côté, s'exprimer ainsi dans leur numéro du 24 janvier: « We should like to draw the attention of our readers to an interesting Quarterly published at sixteen francs a year at Berne, the *Revue internationale de Théologie*. It represents the Old Catholic movement, and its aim is to draw closer together Anglicans, Greeks and Old-Catholics into one solid phalanx against the new Roman tyranny. Its articles are written, some in German, some in French and some in English, and their character may be judged from the fact that among its contributors are such men as the Bishop of Salisbury, Rev. J. J. Lias, Mr. J. E. B. Mayor, Canon Meyrick, Dr. Beyschlag, Dr. Friedrich, Dr. Reinkens, Dr. Herzog, and many other well-known names in Germany, America, France, Greece, Holland, Russia and Switzerland. We believe that the *Revue* has found but twenty subscribers in England, which is doubtless due to the fact that it is little known, the present year being its second. English Catholics are deeply interested in the Old Catholic movement on the continent, and the more they keep themselves informed as to its doings the more they are likely to make their influence felt. We should be glad to think that the *Illustrated Church News* could do something to help Christians rightly struggling to be free. The editor of the *Revue* is Prof. Michaud, 17, Rue d'Erlach, Berne.»

Nous demandons pardon à nos amis, à nos amis d'Angleterre surtout, si nous les entretenons encore aujourd'hui de nos difficultés matérielles, et si nous leur disons que la crise de formation que traverse toute œuvre importante n'est pas encore terminée. Il ne s'agit plus que d'une centaine d'abonnements. Oserions-nous prier quelques évêques dévoués à la cause de l'union de vouloir bien s'en charger, et de les répartir dans leurs diocèses respectifs?

\* *Zur Wiedervereinigung.* — *England.* Jüngst wurde in Gloucester eine grosse Versammlung abgehalten, um über die Frage der Wiedervereinigung mit der orientalischen Kirche zu verhandeln.



Lord Halifax, der das erste Referat übernommen hatte, war durch die Influenza am Erscheinen verhindert. Er richtete aber an die Versammlung ein längeres Schreiben, in welchem er ausführte, dass der Wiedervereinigung keine unüberwindlichen Hindernisse im Wege ständen und dass es Christenpflicht sei, das hohe Ziel fest im Auge zu behalten. Die verschiedenen Redner, die meistens längere Zeit im Orient zugebracht hatten, sprachen mit grosser Ehrfurcht von den katholischen Kirchen, « die dem römischen Papst niemals unterworfen waren ».

(*Katholik*, 17. Febr. 1894.)

**\* Verpflanzung des irischen Episkopats nach Spanien und Portugal.** — Am 20. Februar waren in Dublin unter dem Vorsitze des Primas von Irland die irischen Bischöfe, die mit der anglikanischen Kirche in voller Kirchengemeinschaft stehen, zu einer Konferenz versammelt. Anwesend waren ausser dem Primas und dem Erzbischof Lord Plunket von Dublin sämtliche elf Bischöfe der Kirche von Irland. Lord Plunket verlas ein von ihm und den Bischöfen von Clogher und Down unterzeichnetes Schreiben an den Primas. Wir teilen aus diesem Schreiben sinngetreu folgende Abschnitte mit:

«Am 16. März 1893 wurden den irischen Bischöfen Beschlüsse der spanischen und portugiesischen Synode zur Kenntnis gebracht, in welchen die spanischen und portugiesischen Reformer die irischen Bischöfe baten, unter den veränderten Umständen der Gegenwart den Beschluss vom Jahr 1889 in Wiedererwägung ziehen zu wollen.

«Uns ist zunächst klar, dass unser Episkopat im Jahre 1889 seine Resolutionen nicht auf Grund prinzipieller Bedenken gegen die Gewährung des Gesuchs angenommen hat. Jener Entscheid beruhte offenkundig hauptsächlich auf zwei Gründen: 1. auf der Meinungsverschiedenheit, welche es damals im Interesse der Einheit und des Friedens nicht ratsam erscheinen liess, dass die irischen Bischöfe den (in Frage stehenden) Schritt selbst thaten; 2. auf der Hoffnung, dass es den Gesuchstellern gelingen werde, die gewünschte Hilfe von anderer Seite zu erhalten.

«Seither ist, wie wir denken, die Meinungsverschiedenheit insbesondere in unserer eigenen (irischen) Kirche bedeutend modifiziert worden. Ebenso ist klar geworden, dass die vor sechs Jahren gehegten Hoffnungen, es werde diesen (spanischen und portugiesischen) Reformern der Episkopat aus einer andern legitimen Quelle übertragen werden, leider definitiv vereitelt sind. Darum glauben wir, dass die veränderten Umstände der Gegenwart eine Wiedererwägung des Beschlusses vom Jahr 1889 allerdings rechtfertigen.

«Dazu kommt noch ein anderer Grund, der dafür spricht, jene Reformer mit einem einheimischen Episkopat zu versehen.

Dieser Grund berührt besonders unsere Beziehungen zu unserer Schwesterkirche in England. In einer vom Unterhaus der Canterbury-Convocation angenommenen Resolution wurde neulich Klage geführt, dass Kandidaten, die durch einen irischen Bischof (den Erzbischof Lord Plunket) für die Kirchen von Spanien und Portugal ordiniert wurden, mit Geistlichen, die im eigenen Lande ordiniert sind, gleichberechtigt werden und daher, auf inländische Pfründen ernannt, auch kanonische Einsetzung fordern dürfen. Wir selbst sehen das nur als einen der Nachteile an, die sich ergeben, wenn sich ein Bischof unserer eigenen Kirche fortwährend in die Angelegenheit einer fremden Gemeinschaft einmischen muss. Dass eine solche Intervention als provisorische Massregel notwendig und gerechtfertigt ist, halten wir strenge fest. Aber indem wir glauben, dass sie einheimische Zerwürfnisse verlängert und den Feinden der kirchlichen Reform eine Handhabe giebt, hegen wir die feste Überzeugung, dass wir den Interessen der Einheit und des Friedens um so besser dienen, je eher wir den Reformern in Spanien und Portugal einen eigenen Episkopat geben.

« Wir können auch nicht verhehlen, dass in anderer Hinsicht die Ansprüche der Gesuchsteller auf Entgegenkommen im Verlauf der Zeit sich vermehrt haben. Es sind nun fast 15 Jahre her, seitdem das gleiche Begehren an die irischen Bischöfe gestellt worden ist. In der Zwischenzeit haben die spanischen Reformer manche Entmutigung erfahren: die bittere Feindschaft erklärter Gegner, die Apathie, ja sogar Schmähung von solchen, von denen sie erwarteten, dass sie ihre Freunde sein würden. Dennoch haben sie jeder Versuchung, sich den Episkopat durch unrechtmässige Vermittlung zu verschaffen oder mit den verschiedenen nichtbischöflichen Gemeinschaften, von denen sie umgeben sind, gemeinsame Sache zu machen, in Geduld und Beharrlichkeit widerstanden und sich entschlossen, ihre Kirche um jeden Preis nach dem Vorbild der Urkirche zu organisieren. Jedes Jahr bezeugte neu ihre Standhaftigkeit. Aber wir denken, dass ihre Treue nun keiner weitem Probe unterworfen werden dürfe.

« Die Bewegung, die sie repräsentieren, hat sich inzwischen vertieft und ausgebreitet. Was die Organisation ihrer verschiedenen Genossenschaften, die Abhaltung des Gottesdienstes, die freiwilligen Beiträge an die Kultkosten, den verständnisvollen und andächtigen Gebrauch der Liturgie betrifft, so ist überall ein bedeutender Fortschritt bemerkbar, und, was noch mehr wert ist, überall treten die Erscheinungen reichen religiösen Lebens zu Tage. Von nicht geringer Bedeutung ist auch, dass sie unter sich einig sind und gegen ihre Führer, den erwählten Bischof (Cabrera) in Spanien und den Präsidenten der Synode in Portugal, eine loyale Anhänglichkeit beweisen.

«In Anbetracht dieser Umstände bekunden wir nun Euer Gnaden (dem Primas) unsere Absicht, den Gesuchstellern zu willfahren. Sofern wir im Hause der Bischöfe oder in der Generalsynode unserer Kirche nicht einem formellen Protest begegnen, ist es unser Vorsatz, unter den nachfolgenden Bedingungen nach Spanien und Portugal zu reisen und dort für jede der beiden Kirchen einen Bischof zu konsekrieren, der von der Synode der betreffenden Kirche gewählt sein wird und den wir nach gehöriger Prüfung für geeignet halten.

«Die Bedingungen sind folgende: 1. Bis sie (die Reformer der beiden Kirchen von Spanien und Portugal oder einer jeden der beiden Kirchen?) drei eigene Bischöfe haben, soll ihrem Bischof, beziehungsweise ihren Bischöfen eine provisorische Kommission, bestehend aus zwei oder drei Bischöfen der Kirche von Irland, beigegeben werden.

«2. Während dieser Zeit ist die Synode jeder Kirche verpflichtet:

- «a. Keine Wahl und Konsekration eines Bischofs der betreffenden Kirche zu gestatten ohne die schriftliche Zustimmung der provisorischen bischöflichen Kommission.
- «b. An den Grundsätzen, den kirchlichen Büchern und der Disciplin der betreffenden Kirche keine Veränderung vorzunehmen und nichts beizufügen ohne die vorherige Genehmigung der provisorischen Kommission.
- «c. Der Prüfung und Genehmigung der provisorischen Kommission jeden Beschluss von fundamentalem Charakter zu unterbreiten, der einer bevorstehenden Synode zur Annahme vorgelegt werden soll.

«3. Wir werden verlangen, dass von den einheimischen Freunden, die zu dem guten Werke beitragen wollen, (für die bischöfliche Besoldung) mindestens ein Fonds von 5000 L. St. (125,000 Franken) garantiert sei. Wir gestatten die Bezahlung in fünf jährlichen Raten, verlangen aber die Verpflichtung für die ganze Summe bei der Zeichnung.

«Bis der Bischofsfonds die Höhe von 10,000 L. St. (250,000 Franken) erreicht hat, verlangen wir von der kirchlichen Hilfgesellschaft für Spanien und Portugal für jeden Bischof eine jährliche Unterstützung von 300 L. St. (7500 Fr.).» (Die fragliche Hilfgesellschaft steht unter dem Patronat von Lord Plunket und hat ihre Mitglieder hauptsächlich in Irland.)

Nach Verlesung dieses Schreibens stellten die Bischöfe von Derry und Cork den Antrag, die Konferenz wolle beschliessen: Der Erzbischof und die Bischöfe sehen keinen genügenden Grund, vom Inhalt der am 19. Februar 1889 gefassten Resolution abzu-

gehen (d. h. einstweilen abzuwarten, ob nicht eine andere Kirche die spanisch-portugiesischen Bischöfe konsekrieren wolle). Die beiden Bischöfe blieben allein.

Dagegen stellte nun der Bischof von Killaloe, unterstützt vom Bischof von Meath, den Antrag:

«In Erwägung der langen Zeit, in der das Gesuch der spanischen und portugiesischen Reformer um Konsekration von Bischöfen vor uns liegt, — der Schwierigkeiten, unter denen sie gearbeitet haben, — und der Fortschritte, die sie inzwischen gemacht haben in Bezug auf die Zahl der Anhänger, die Einführung liturgischer Gottesdienste, die Erbauung von Kirchen und die Bildung von Genossenschaften, würden sie (Erzbischöfe und Bischöfe von Irland) es nicht als eine ungerechtfertigte Ausübung (as an indefensible exercise) der dem Episkopat übertragenen Gewalten ansehen, wenn auf das Ansuchen solcher Genossenschaften der Erzbischof von Dublin, der mit der Geschichte der Bewegung und mit den Persönlichkeiten, die sie leiten, genau bekannt ist, gemeinschaftlich mit zwei andern Bischöfen, die bereit sind, mit ihm vorzugehen, sei es nun mit Bischöfen der Kirche von Irland oder einer Kirche, die in Gemeinschaft mit der Kirche von Irland steht, falls er es für angezeigt hält, nach Spanien und Portugal reisen und dort den zwei Geistlichen, die in den betreffenden Ländern von den Repräsentanten der genannten Genossenschaften gewählt sind und von denen die konsekrierenden Bischöfe die volle Überzeugung erlangen, dass sie geeignet sind, die bischöflichen Weihen erteilen würde.»

Die Bischöfe von Derry und Cork enthielten sich der Abstimmung; die übrigen stimmten mit Ja.

Der *Daily Express*, dem wir diesen wichtigen Beschluss entnehmen, erklärt, dass anlässlich der demnächst zusammentretenden Generalsynode der Kirche von Irland beide Häuser (die Bank der Bischöfe und das aus Geistlichen und Laien bestehende Haus der Delegierten) «der Resolution der Bischofskonferenz unzweifelhaft ihre formelle Zustimmung geben werden».

Wir bemerken, dass in den vorliegenden Aktenstücken die Bezeichnung «katholisch» und «altkatholisch» konsequent vermieden ist und nur von Spanish and Portuguese Reformers gesprochen wird. Bekanntlich gehört nämlich Lord Plunket der protestantischen Richtung in der anglikanischen Kirche an, wie denn auch der *Daily Express* ausdrücklich erklärt, dass nun die spanischen Reformer «in die volle Gemeinschaft der protestantischen Kirchen» aufgenommen werden sollen (full admission into the fellowship of the Protestant Churches). Die Bezeichnung «katholisch» hat in Irland keinen guten Klang.

(*Der Katholik*, Bern, 3. März.)

One read in *The Illustrated Church News* (March 17, 1894): "The argument upon which the Archbishop of Dublin relies for his right to consecrate bishops for the Reformed Churches of Spain and Portugal is that the congregations desire episcopacy and possess a liturgy! It is something to have an "aching void" for episcopal government—especially when the bishops are to be chosen from ourselves—and a Book; but even if there were no question of intrusion, and no question of running counter to the wise judgement of the Lambeth Conference, it would surely seem desirable that some reliable statistics should be produced, showing that the Reform movement makes a healthier progress than that which is to be achieved by any new departure that appeals to the discontented spirits that we have always with us. Now, while Spain is ripe for *Catholic* reform, as perhaps no other country ever was, the *Protestant* movements make, practically speaking, no way; and while they have nothing in them to commend themselves to the Spanish character they do very seriously embitter Spanish minds against us. In this, as in the difficulty of discovering any real Protestant life or work throughout the length and breadth of the land, any unprejudiced and careful traveller will bear us out; save, perhaps, in reminding us that Wesleyan Methodism makes some slight headway in the industrial regions of Cataluna and Bilbao. It is to be hoped, indeed, that the General Synod of the Irish Church will put a strong veto upon Archbishop Plunket's proposal."

\* **Zum nächsten internationalen Altkatholikenkongress.** — Im «Altkath. Volksblatt» werden für den nächsten Kongress folgende Beratungsgegenstände vorgeschlagen:

1) Ausweisung des Jesuitenordens aus allen Kulturländern und Nichtaufnahme desselben in solchen Ländern, wo er bis jetzt ausgeschlossen war; daher ist der Beschluss des deutschen Reichstages vom 1. Dezember 1893 wegen Aufhebung des Jesuitengesetzes zu beklagen und wird hiergegen Protest erhoben.

2) Ausdehnung der altkatholischen Fakultät in Bern zu einer internationalen, was auf dem letzten Kongresse in Luzern beschlossen worden ist. Wahl einer Kommission unter dem Vorsitze des Herrn Bischof Herzog zur Verwirklichung dieses Projektes.

3) Ebenso wünschenswert wie die Herstellung einer internationalen altkatholischen Fakultät dürfte die Schaffung eines internationalen Priesterseminars sein. Ob hierzu eines der vorhandenen altkatholischen Seminare als Grundlage dienen kann, wozu die staatliche Genehmigung auch noch erforderlich sein dürfte, wird als Gegenstand der Beratung empfohlen.

4) Berufung von Wander- oder Missionspredigern, welche in den geeigneten Orten für den Fortgang der altkatholischen Sache Propaganda machen, namentlich durch Besuche bei den richtigen Personen, Haltung von öffentlichen Vorträgen, Errichtung neuer Vereine und Gemeinden; geeignete Laien werden hiezu auch verwandt werden können.

5) Aufbringung von Geldern für altkatholische Kirchenbauten und zur Unterstützung der altkatholischen Presse im In- und Auslande. Zu diesem Zwecke ist den Gemeinden zu empfehlen, in allen Kirchen nach dem jedesmaligen Gottesdienste Gelder entgegenzunehmen, welche vierteljährlich an die Diöcesanvorstände abzuliefern sind; hiervon wären zwei Drittel für Kirchenbauten und ein Drittel für die Presse zu verwenden.

6) Besprechung der socialen Frage von praktischem Standpunkte, namentlich in betreff der Errichtung altkatholischer Schwesternhäuser für Krankenpflege, Kinderverwahranstalten und dergleichen, wie solche in Essen, Konstanz, Holland und anderswo schon bestehen. Diese Häuser sollen zu einem Verbande sich zusammenschliessen mit Statuten, ähnlich wie bei andern Konfessionen, mit Vorständen u. s. w., und soll der Verband die Rechte einer juristischen Persönlichkeit zur Erwerbung von Vermögensgegenständen nachsuchen.

7) Mittel zur Wiedervereinigung aller romfreien christlichen Kirchen, wozu bereits die internationale altkatholische Zeitschrift in Bern dient; es wird aber in derselben ein besonderer Abschnitt dazu zu reservieren sein, um alle Wiedervereinigungsbestrebungen in den verschiedenen Ländern zu sammeln, zu beleben und namentlich praktische Vorschläge entgegenzunehmen.

8) Bildung einer Kommission, welche die Beschlüsse der Kongresse auszuführen und die altkatholische Reformbewegung und Agitation als internationale in allen geeigneten Ländern weiter zu verbreiten hat. Es wird vorgeschlagen, die jedesmal bestehende Kommission für die Vorbereitung der Kongresse mit diesen Funktionen zu betrauen. Bis jetzt fasst der Kongress Beschlüsse ohne eigenes Organ zur Ausführung. Die für die Kommission erforderlichen Mittel werden am besten durch eine alle Jahre abzuhaltende Kollekte in sämtlichen altkatholischen Kirchen zu beschaffen sein. (Vgl. auch Nr. 4 dieses Artikels als geeignetes Feld für die Thätigkeit.)

9) Bei der ersten Tagung des Kongresses in Holland öffentliche Erklärung gegen die Einführung der römisch-bischöflichen Hierarchie in Holland im Jahre 1853 durch Papst Pius IX., wodurch die althehrwürdige Kirche von Utrecht vergewaltigt worden ist.

10) Vortrag über altkatholische Kunstgegenstände infolge Aus-

stellung derselben auf dem Kongresse. Die altkatholische Kirche Hollands besitzt viele derselben.

\* **Reformation und kirchliche Tonkunst.** Von Prof. Dr. *Adolf Thiirlings*. In der *Beilage zur Allgemeinen Zeitung*, 1894, Nr. 31, 32. — Der Verfasser behandelt die Hemmungen und Beeinflussungen, welche die kirchliche Tonkunst durch das Eingreifen reformatorischer Tendenzen im Laufe der Jahrhunderte erlitten hat. Eine nach Regeln und Praxis der heutigen katholischen Kirche eingerichtete Messe hat musikalisch einen sehr bunten Inhalt: «in der kurzen Frist einer Stunde geht die Kunst zweier Jahrtausende an unserem Ohr vorüber.» Die Reformation des 16. Jahrhunderts hat in ihrer schärfsten Form (*Zürich*) den ganzen Apparat mit einemmale zum Schweigen gebracht; in ihren milderer Formen hat sie teils neben den üblichen Chor- und Recitationsgesängen das kirchliche Gemeindelied in allgemeine Aufnahme gebracht (*Luther*), teils jene völlig durch Gemeindegesänge ersetzt (*Strassburg*). Durch mannigfache Wechselwirkung und Weiterbildung (*Strassburg-Calvin-Lobwasser, Wittenberg-Konstanz, Konstanz-Strassburg-Augsburg, Konstanz-Schweiz*) ist zuerst eine Ausgleichung, dann aber wieder eine Differenzierung zwischen reformiertem und lutherischem Kirchengesang in Praxis und Material entstanden.

Die tridentinische Reformation ist belanglos geblieben und endete in *Palestrina* mit einem rückhaltlosen Siege der Kunst, der bis in unsere Zeit durch keinerlei tiefere Reformtendenzen durchbrochen wurde und zuletzt zu völliger Identität des Kirchenstiles mit dem Opernstile führte. Doch ist neuerdings, erstmals durch protestantische Anregung (*Thibaut*), das Eintreten einer strengern Richtung in den katholischen Kirchengesang zu begrüßen.

Der Verfasser ist der Meinung, dass neben dem Gesang der Gemeinde auch der Kunstgesang in der ganzen Intensität der Wirkungen, deren er fähig ist, den Gottesdienst schmücken dürfe und solle, was freilich nur möglich ist, wenn der Liturgie eine selbständige Stellung neben der Predigt eingeräumt ist und sie sich eines festen und volksmässigen Grundrisses erfreut.

\* **British Contributions for the Propagation of the Gospel in Foreign Parts.** — Canon Scott Robertson has published his annual summary of British contributions to foreign missionary work. The grand total for 1892 reaches the sum of £ 1,363,153, which shows a falling away from the £ 1,421,509 of the preceding year, but is still above the £ 1,301,579 of 1890. The details of the year's total are as follows:—

Church of England societies . . . . .	£	584,615
Joint societies of Churchmen and Nonconformists . . . . .	£	204,655
Nonconformist societies in England and Wales . . . . .	£	354,396
Presbyterian societies in Scotland and Ireland . . . . .	£	207,327
Roman Catholic societies . . . . .	£	12,160
		Totals £ 1,363,153

\* **Census of England and Wales.** — The third volume of the 1891 "Census of England and Wales" has been recently issued, and deals more particularly with the occupations of the people. The *Guardian* of last week gives some very interesting and instructive figures respecting what is officially termed the "clerical profession". Its figures reveal a very remarkable advance in the number of the clergy of the Established Church as compared with the ministers of other denominations. During the last decade it would seem that the number of clergy has increased by rather more than ten per cent, and the number of Roman Catholic priests by rather more than twenty per cent. On the other hand, the ministers of other religious bodies have only increased by something like three per cent.

It would appear that at the date of the Census there were enumerated:—

Clergymen of the Established Church . . . . .	24,232
(Compared with in 1881 . . . . .)	21,663)
Roman Catholic priests . . . . .	2,511
(Compared with in 1881 . . . . .)	2,089)
Ministers and priests of other religious bodies . . . . .	10,057
(Compared with in 1881 . . . . .)	9,734)
Missionaries, Scripture-readers, and itinerant preachers—	
males . . . . .	5,119
And females . . . . .	4,194
(Compared with in 1881—males . . . . .)	2,965
And females . . . . .	1,660)

It should be explained, perhaps, that the number of the clergy of the Established Church, as given in the Clergy Lists, amounts to some 25,750 persons, the difference of some 1,500, as shown by the Census volume, being due to the fact, probably, that as many of the clergy are schoolmasters they have returned themselves as such in the Census schedules, and have been classed accordingly.

Turning to the table of foreigners of European birth resident in this country, we find there to have been 73 such who are described as clergymen of the Established Church, 365 Roman Ca-



tholic priests, 149 Ministers and priests of other religious bodies, and 121 male and female Missionaries, Scripture-readers, etc.

These persons of foreign nationality are distributed over some twenty various countries of birth, and are gathered together by us in the following form in order to present an interesting table of comparison:—

	Clergy of Etabd. Church.	Roman Catholic Priests.	Ministers and Priests of other Religious Bodies.	Missionaries, Scripture- Readers, etc.	
				Male.	Fem.
Russia . . . . .	6	—	51	31	4
Poland . . . . .	4	—	28	27	—
Sweden . . . . .	1	—	3	5	2
Norway . . . . .	1	—	4	3	—
Denmark . . . . .	1	—	6	3	—
Holland . . . . .	1	35	6	2	3
Belgium . . . . .	4	82	1	—	—
France . . . . .	11	146	6	7	3
Germany . . . . .	22	60	23	17	7
Austria . . . . .	2	6	3	1	—
Hungary . . . . .	—	—	2	1	—
Switzerland . . . . .	5	8	6	—	1
Spain . . . . .	5	—	2	—	1
Italy . . . . .	4	26	2	—	—
Greece . . . . .	2	2	3	2	—
Roumania . . . . .	1	—	2	—	—
Turkey . . . . .	3	—	1	1	—
Totals	73	365	149	100	21

\* **Eglise syrienne.** — Deux missionnaires formés par les soins de l'*Institutum judaicum* de Leipzig, MM. de Közle et Zerweck, viennent de partir, accompagnés de deux collaborateurs aborigènes qui évangéliseront spécialement les Syriens et serviront d'interprètes aux missionnaires allemands. Un troisième ouvrier, Syrien également, Ismaïl de Gulpascha, qui, avec le concours du D<sup>r</sup> Labarée, vient de faire imprimer à New-York l'Ancien Testament en syriaque moderne, s'est joint également à MM. Közle et Zerweck. M. Faber, pasteur de Tschirma et élève de Delitzsch, s'attache en ce moment à faire reproduire et traduire en allemand l'une des magnifiques liturgies de l'Eglise syrienne. La c<sup>tesse</sup> Finkenstein, de Potsdam, a été chargée en même temps de traduire en allemand l'excellent ouvrage anglais de Brown sur les chrétiens de Syrie. La création et le maintien de relations amicales entre l'Eglise de Syrie, si digne d'être mieux connue et mieux appréciée en Europe, et la

jeune mission parmi les Mahométans de ces mêmes contrées sera pour cette dernière d'une immense utilité. (*Chrétien évangélique*, févr. 94.)

\* **Papalismus und Katholicismus.** — Über die Herren Professoren Dr. Beyschlag und Dr. Nippold und die altkatholische Bewegung äussert sich die « Saturday Review » (Samstagsrundschau) in ihrer Nummer vom 9. Dezember: « Die Altkatholikenbewegungen in Deutschland und der Schweiz und der sich daran knüpfende freundschaftliche Verkehr zwischen protestantischen Gelehrten und der berühmten Gruppe katholischer Gelehrten in München und Bonn haben die hergebrachte professorenhafte (oder auch fachmännische) Auffassung der Reformation bereits beträchtlich modifiziert. Männer wie Nippold und Beyschlag, die anerkanntermassen in der vordersten Reihe stehen unter den Historikern, betrachten die lutherische Reformation nicht mehr als einen Kampf zwischen Protestantismus und Katholicismus, sondern sie sprechen jetzt von ihr, wenigstens in ihrem Beginn, als von einem Kampfe zwischen Papalismus und Katholicismus. »

\* **Nécrologie.** — L'abbé Casimir *Chevalier* — qu'il ne faut pas confondre avec l'abbé Ulysse Chevalier, le savant auteur du « Répertoire des sources historiques du moyen âge », — né en Indre-et-Loire en 1825, mort en décembre 1893; auteur d'études archéologiques et historiques sur la Touraine.

— Jean *Czerski*, né en 1814, mort en 1894 dans la province de Posen. Il fut, avec Jean Ronge, chef d'un mouvement de réforme (Catholiques allemands), qui, mal dirigé, finit par se perdre dans une sorte de rationalisme panthéiste ou déiste.

— Le professeur Fr. H. Reinhold *von Frank*, né à Altenburg en 1827, mort en février 1894 à Erlangen, où il était professeur ordinaire de théologie systématique depuis 1857. On a de lui: la Théologie de la formule de concorde (1858—65); un Traité de la Certitude chrétienne (1870—73), un Traité de la Vérité chrétienne (1878—80), un Traité de la Morale chrétienne (1884); et de nombreux articles dans la Revue du protestantisme et de l'Eglise. Il faisait autorité comme théologien positif. M. le prof. H. Bois a publié en 1887 une dissertation intitulée: De la Certitude chrétienne, essai sur la théologie de Frank.

— Le professeur Augustin *Grétillet*, né dans le canton de Neuchâtel en 1837, mort en janvier 1894. Il étudia la théologie à Göttingue, à Halle et à Tubingue, fut pasteur en 1861 à Couvet, et en 1870 professeur de Dogmatique et de Morale à la Faculté indépendante de Neuchâtel. Il a publié un *Exposé de Théologie*

*systématique* (4 vol., 1885—92), et de nombreux articles dans le « Chrétien évangélique » et dans le « Journal religieux de la Suisse romande ». Il a laissé le manuscrit d'un premier volume de *Morale*. Il était un représentant de l'orthodoxie évangélique.

— L'historien Charles *Merivale*, connu surtout pour son *Histoire de l'Empire romain* et son *Histoire générale de Rome*, ainsi que par ses essais sur l'*Histoire de l'Eglise primitive*, est mort en décembre 1893. Après une brillante carrière universitaire à Cambridge, il avait été nommé doyen d'Ely par M. Gladstone, en 1869.

— Le Rév. Dr William *Milligan*, ancien professeur de théologie et de critique biblique à l'Université d'Aberdeen, chancelier (clerk) et ancien modérateur de l'Eglise établie d'Ecosse, est mort à Edimbourg, le 11 décembre 1893, dans sa 73<sup>me</sup> année. Il venait de prendre sa retraite, après trente-trois années de professorat. Il laisse divers ouvrages exégétiques sur les écrits de saint Jean et des ouvrages dogmatiques sur la résurrection et sur l'ascension du Christ. Il avait siégé dans la Compagnie qui a révisé le N. T. anglais.

— Félix-Jean *Robiou*, né à Rennes en 1818, mort en février 1894; professa à Strasbourg, Nancy, Paris et Rennes; fut correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres (1882). Ses principaux ouvrages sont: de l'influence du stoïcisme à l'époque des Flaviens et des Antonins, 1852; — Histoire ancienne des peuples d'Orient jusqu'aux guerres médiques, 1862; — Histoire des Gaulois d'Orient, 1866; — Questions homériques, 1876; — Observations critiques sur l'archéologie dite préhistorique, spécialement en ce qui concerne la race celtique, 1879; — les Institutions de la Grèce antique, 1882; — les Institutions de l'ancienne Rome (avec D. Delaunay), 1885—88, 3 vol.

— A la suite de la mort récente des cardinaux Serafini, Ricci-Parracciani et Thomas, le Sacré-Collège se trouve réduit à cinquante-neuf cardinaux. Dans ce nombre, trente et un sont Italiens, vingt-huit sont étrangers, répartis comme suit par nationalités: six Français, cinq Allemands, cinq Autrichiens et Hongrois, quatre Espagnols, deux Portugais, un Belge, un Anglais, un Irlandais, un Australien, un Canadien, un Américain. Il y a onze chapeaux vacants.



**AVIS.** MM. les abonnés qui n'ont pas encore acquitté leur abonnement sont priés d'en envoyer le montant le plus tôt possible, par mandat suisse ou international, à l'adresse de M. le professeur Michaud, Berne, rue d'Erlach, 17.